

LE COEUR DE L'ÉTAT

Seb Le Rêveur



LE CŒUR DE L'ÉTAT

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Vide de la République	4
Chapitre 2 : Protocole de Cendre	11
Chapitre 3 : L'Esthète de la Cruauté	16
Chapitre 4 : Sueur et Formol	22
Chapitre 5 : L'Infiltration Blanche	27
Chapitre 6 : La Signature du Scalpel	31
Chapitre 7 : L'Évasion Viscérale	35
Chapitre 8 : Le Syndrome de la Pièce Manquante	39
Chapitre 9 : Marbre Froid	44
Chapitre 10 : L'Hémorragie Diplomatique	52
Chapitre 11 : Chasse à l'Homme Inversée	60
Chapitre 12 : Le Prix de l'Honneur	65
Chapitre 13 : L'Anatomie du Pouvoir	69
Chapitre 14 : L'Incision Finale	75
Chapitre 15 : Le Secret des Ombres	81

Chapitre 1

Le Vide de la République

L'air du Palais Liechtenstein avait le goût du métal froid et de la poussière ancienne. Élias Thorne restait immobile sur le seuil de la suite présidentielle. Ses poumons refusaient de se gonfler totalement. Derrière lui, le couloir baroque s'étirait, une enfilade de dorures et de tapis cramoisis qui semblaient soudain hurler une vérité obscène.

Il referma la porte. Le déclic du verrou fut un coup de feu dans le silence de Prague.

Au centre de la pièce, Jacques Vaugrenard. L'homme qui, trois heures plus tôt, haranguait le sommet européen était assis dans un fauteuil de velours bleu roi, face à la fenêtre donnant sur la Vltava pétrifiée par le gel. Sa tête reposait contre le dossier. Les traits étaient détendus. Trop détendus.

Thorne fit un pas. Ses semelles en cuir ne produisirent aucun son.

La chemise du Président était ouverte. Déboutonnée avec une patience de valet de chambre. Le tissu blanc était replié de chaque côté des côtes avec une symétrie maniaque.

Puis, l'abysse.

Thorne s'approcha encore. Ses yeux d'agent de terrain refusèrent d'abord de traiter l'information. La poitrine de Vaugrenard n'était plus qu'une excavation. Un cratère de chair et d'os. Le sternum avait été scié. Les côtes, écartées par des instruments qu'on avait retirés après l'œuvre. La zone était propre. Sèche. Luise de l'éclat de la

graisse sous-cutanée et du blanc nacré des cartilages.

Pas une goutte de sang sur le velours bleu. Pas une éclaboussure sur les revers de la veste sombre. La mort était ici une science exacte, une forme d'art minimaliste.

Thorne s'accroupit. Il sortit une petite lampe torche. Le faisceau balaya l'intérieur du thorax. L'organe avait disparu. Le cœur. Il ne restait que les tronçons nets de l'aorte et de la veine cave, sectionnés avec une précision qui dépassait l'entendement. Les bords des vaisseaux étaient cautérisés. Une odeur très légère flottait dans la plaie : un mélange d'ozone et de formol.

Le tueur était là, dans ce palais ultra-sécurisé. Il avait opéré sous les lustres de cristal. Il avait branché une machine, un système de circulation extracorporelle miniature, pour maintenir le sang en mouvement pendant qu'il taillait dans la viande présidentielle. Vaugrenard était vivant quand le scalpel a mordu. Il a vu son propre moteur quitter sa carcasse.

Thorne sortit son téléphone crypté. Ses doigts effleurèrent l'écran froid.

— Ici Alpha, dit-il, sa voix était un fil de fer barbelé. Le colis est ouvert.

— État du colis ? demanda une voix féminine, monocorde.

— Éviscéré. Gouffre thoracique. Prélèvement organique complet.

— Scellez tout, Thorne. Personne n'entre. Le Président a eu un malaise cardiaque grave. On prépare l'évacuation de façade. Si une image sort, la République s'effondre.

Thorne raccrocha. Il se tourna vers le corps. Il prit un oreiller sur le lit, en déchira la taie de soie blanche. Ses mains tremblaient. Un battement de cil sur le manche du

scalpel. Il commença à rembourrer la chambre d'écho de chair avec la soie pour redonner du volume au buste. La sensation était écœurante. La chair était encore tiède. Une chaleur résiduelle, celle d'une machine qui vient de s'éteindre.

Alors qu'il glissait le tissu sous les côtes, ses doigts heurtèrent quelque chose de dur au fond de la plaie, contre la colonne vertébrale. Thorne utilisa sa pince à épiler de terrain. Il retira un petit objet. Un carré de plastique transparent. À l'intérieur, une étiquette de bibliothèque, ancienne. Une calligraphie élégante y était inscrite :

« Jacques Vaugrenard. Exemplaire unique. Reliure : chair. Donateur : Le Peuple. Propriété : Aurelius. »

Un frisson électrique remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas un meurtre politique. C'était un vol à l'étalage dans le musée du pouvoir.

Il boutonna la chemise de Vaugrenard. Rapidement. Ses gestes devinrent mécaniques, brutaux. Il ajusta la cravate. Il repositionna les mains sur les accoudoirs. Vaugrenard ressemblait à nouveau à un homme d'État. Un homme de cire.

On frappa à la porte. Thorne fixa les yeux de Vaugrenard. Dans le reflet des pupilles mortes, il vit sa propre image. Un nettoyeur.

La morgue de la Vieille Ville de Prague était un vestige du bloc de l'Est. Carrelages blancs fendillés. Néons qui grésillaient. L'odeur était une gifle : formol et viande froide.

La légiste en chef de la DGSE parcourut les bords de la plaie. Le cliquetis du métal contre l'os fit grimacer Thorne. Ses yeux brûlaient de fatigue.

— Il a été opéré sous circulation extracorporelle portative, murmura-t-elle.
Vaugrenard a vu son propre cœur quitter son corps.

Le téléphone de la morgue sonna. Un cri d'oiseau de proie. Thorne prit l'écouteur. La friture grésillait. Puis, une voix calme.

— Monsieur Thorne. Je présume. Vous avez trouvé le vide, n'est-ce pas ? Jacques était un beau spécimen. Mais son rythme était trop erratique. Trop de stress.

— Je vais vous trouver, dit Thorne.

— Me trouver ? Regardez vos gants, Élias. Ils sont de la même couleur que les miens. La seule différence entre nous ? Vous cachez la viande sous un drapeau. Moi, je l'expose sous verre. Le cœur de la France ne m'intéresse déjà plus. Le prochain sera impérial. Un métronome de sang bleu.

La ligne coupa. Thorne regarda l'heure. 23h14. La République venait de perdre son centre de gravité.

Moins dix-huit degrés. Thorne descendit de l'avion à Samedan. L'air était une lame de rasoir. Le domaine d'Aurelius apparut après un dernier tunnel : une cicatrice de béton et de verre sur le flanc de la montagne.

Il s'infiltra. Grille fondue à la thermite. Le jardin était un musée de corps écorchés. L'odeur de la cire et de l'antiseptique remplaça l'ozone des cimes.

Il entra dans le sanctuaire. Un labyrinthe de marbre blanc. Des vitrines abritaient des boccas de Murano. Une main. Une langue. Un globe oculaire. Aurelius ne collectionnait pas l'art. Il collectionnait la souveraineté.

Une silhouette se détacha de l'obscurité. Aurelius. Costume de lin blanc. Visage trop lisse, tendu par la chirurgie.

— Posez cette arme, Élias.

Il désigna une sphère de verre sous vide. Le cœur de Vaugrenard y flottait, suspendu par des fils de soie.

— Vous cherchez le cœur de la République ? Il est là. Le ventricule gauche est hypertrophié. Le stress de l'histoire.

— Vous êtes un boucher.

— Un taxidermiste de l'immatériel. Le pouvoir n'est pas une idée, c'est une fonction biologique. Une impulsion que je possède désormais.

Aurelius fit un pas vers le socle.

— Si vous tirez, des capteurs relâcheront un gaz neurotoxique. Vous mourrez en trente secondes. Et le cœur sera réduit en cendres.

Thorne ne cilla pas. Sa mâchoire était crispée. Il ajusta sa lunette thermique. Il ne voyait plus que le plexus d'Aurelius. Il voulait le rouge. Le rouge qu'il n'avait pas trouvé à Prague.

— Vous avez fait une erreur, Aurelius. Vous avez parlé de Michel-Ange.

Thorne pressa la détente. Le coup de feu tonna. Un bruit de tonnerre enfermé.

Le verre de la sphère explosa en mille éclats. Aurelius ne tomba pas tout de suite. Il

regarda sa poitrine. Un trou sombre s'élargissait sur le lin blanc.

— Le... gaz...

— J'ai sectionné le conduit d'alimentation avant de vous viser.

Aurelius s'effondra sur le marbre. Son sang chercha son chemin dans les rainures de la pierre. Thorne ramassa l'organe avec des gestes de dévotion. C'était froid. Spongieux.

Retour à Prague. Le Palais Liechtenstein.

Sous le scialytique, le docteur Aris recousait le corps de Vaugrenard. *Point de suture. Noeud. Coupe.* Le bruit sec des ciseaux. Thorne regarda ses mains, propres, frottées au savon chirurgical. Il sentait encore le poids du cœur sous ses paumes. Il n'était pas un agent. Il était celui qui referme les tombes avant que la foule n'arrive.

Lemoine, le chef de cabinet, l'observait depuis l'ombre.

— Habillez-le, ordonna Lemoine. Costume sombre. Cravate de soie. Il doit être impeccable pour le vol retour.

Thorne sortit sur le perron. Le jour se levait sur Prague. Un ciel de plomb. Il jeta sa cigarette dans la neige. Elle s'éteignit dans un petit sifflement.

— Aurelius a dit qu'il avait déjà identifié sa prochaine cible, lâcha Thorne. Un sang bleu.

Lemoine se figea.

— Il bluffait.

— Et s'il ne bluffait pas ? S'il y a d'autres Aurelius ?

Lemoine ne répondit pas. Il regarda vers la rivière.

— Si c'est le cas, Thorne, vous serez le premier à le savoir. Le nettoyage ne s'arrête jamais.

La berline blindée s'ébranla. Thorne s'enfonça dans son siège. Villacoublay n'était qu'une autre morgue. La République attendait son roi mort. Thorne attendait sa prochaine traque.

L'État était une machine immense. Mais au centre, là où devrait battre la passion ou l'honneur, il n'y avait plus rien. Juste une chambre d'écho, recousue à la va-vite avec du fil de soie.

Il ferma les yeux. Dans le noir, il vit à nouveau les bocaux. Les cœurs qui flottaient comme des méduses.

La voiture disparut dans le tunnel sous la colline de Letná. L'ombre l'avalait tout entier.

Chapitre 2

Protocole de Cendre

Le sous-sol du Palais Liechtenstein pue la javel et la vieille pierre. Une odeur de propre qui ne trompe personne. Dessous, il y a le rat et la moisissure. Et maintenant, il y a Jacques Vaugrenard.

Élias Thorne ajuste ses gants en latex. Le claquement du plastique contre son poignet résonne contre les dalles de grès. Sec. Définitif. Devant lui, sur la table d'autopsie improvisée, le Président de la République Française n'est plus qu'une nature morte. Thorne ne cille pas devant la poitrine ouverte. Il écarte les côtes comme on ouvre les volets d'une maison vide. Le charisme s'est évaporé avec la chaleur corporelle. Reste une cire grise. Les yeux fixent le néon vacillant au plafond. Un regard de verre qui ne commande plus rien.

« Personne n'entre, murmure Thorne. Même pas l'ambassadeur. »

À côté de lui, Kelner a le teint terreux des hommes qui ne dorment plus. Il tient sa tablette sécurisée comme un bouclier. Thorne se penche, la lampe frontale braquée sur le thorax. La plaie est nette. Un travail d'orfèvre. Le sternum a été scié avec une précision chirurgicale. À l'intérieur, le vide.

Le cœur a disparu.

Thorne plonge ses doigts dans la cavité. C'est froid. Glissant. Une sensation de viande oubliée. Aurelius a tout emporté. Les artères ont été sectionnées proprement, ligaturées avec du fil de soie noire. Un fétichisme de collectionneur. Thorne remonte vers la gorge. Une distorsion de la ligne du cou attire son attention. Il saisit un

écarteur. L'acier brille.

« Kelner. La lumière. »

Un bruit de succion humide accompagne le geste. Au fond de l'oropharynx, quelque chose luit. Thorne utilise une pince de dissection avec une lenteur de démineur. Il saisit une forme sphérique. La chair résiste, puis lâche dans un petit claquement de muqueuse. C'est une bille de verre de Murano d'un bleu profond. À l'intérieur, des filaments d'or dansent en spirale. Gravées par transparence, des coordonnées GPS apparaissent au laser.

46.4486° N, 6.9423° E.

« Les Alpes suisses, souffle Kelner. Région de Montreux. »

Soudain, la tablette de Kelner vibre de façon frénétique. Le sang quitte ses joues. Une goutte de sueur glisse le long de sa tempe, vient mourir sur le col de sa chemise. Il tourne l'écran vers Thorne. Ses mains tremblent. C'est une photo prise sous cet angle précis, dans cette pièce. On y voit le cadavre de Vaugrenard, la poitrine béante. Le titre en haut de la page du Dark Web est une insulte au monde : *L'IDÔLE EST VIDE*.

« Le protocole de cendre est compromis, bégaye Kelner. Ça se propage. Le monde sait que le Président est un cadavre évidé. »

Un goût de métal envahit la bouche de Thorne. Ses mâchoires se serrent à s'en fêler les dents. Quelqu'un a infiltré leur propre périmètre. Aurelius a toujours un coup d'avance.

« Prépare le Falcon, ordonne Thorne. Vol privé. Pas de plan de vol officiel. »

L'air de l'aéroport de Prague est saturé d'odeur de kérosène. Thorne marche sur le tarmac, ses chaussures crissant sur la glace. Le Falcon 7X de la DGSE attend, moteurs hurlants. À l'intérieur, Kelner tape nerveusement sur son clavier alors que l'avion s'arrache au sol tchèque.

« C'est le Domaine d'Ébène, dit Kelner en pointant la carte 3D. Une forteresse de béton banché nichée dans les Rochers de Naye. »

Thorne ferme les yeux, sentant la poussée des réacteurs. Il imagine Aurelius, assis dans sa bibliothèque de verre, regardant le cœur comme un diamant rare.

L'approche se fait en hélicoptère furtif, rasant les crêtes enneigées. L'air est rare. Thorne bascule dans le vide, le câble de rappel sifflant entre ses gants. Il s'infiltré par les conduits de ventilation. L'intérieur du Domaine sent le bois précieux et le désinfectant chirurgical. Une odeur de clinique de luxe.

Thorne descend dans le laboratoire. Les murs sont en pierre de Vals. Des vitrines exposent des trophées anatomiques. Au centre, une unité de réfrigération en titane ronronne. Il déverrouille le loquet. Un sifflement de dépressurisation libère une vapeur blanche.

Le cœur est là. Suspendu par des fils de nylon dans un bain nutritif.

« Ne le touchez pas, Élias. Vous risqueriez de briser la chaîne du froid. »

La voix d'Aurelius tombe du balcon supérieur. Elle est mélodieuse, sans une once d'ombre. L'homme apparaît, svelte, vêtu de lin blanc.

« Vaugrenard était un beau spécimen, continue Aurelius. Regardez la densité du ventricule gauche. C'est le cœur d'un homme qui n'a jamais eu peur de trahir. »

Thorne vise l'ombre d'un coup de Sig Sauer. Le projectile s'écrase dans le boisé. Aurelius ne tressaille pas. Sur les moniteurs du labo, les chaînes d'info diffusent la photo du cadavre en boucle. Le chaos mondial est lancé.

« Vous avez perdu, Thorne. Le secret est devenu une rumeur, et la rumeur est une vérité. »

Thorne regarde le muscle violacé. Il sent une chaleur liquide monter dans sa gorge. Il ne pense plus au sauvetage. Il pense à l'effacement. Il range son arme et sort son scalpel de terrain.

« Qu'est-ce que vous faites ? » s'alarme Aurelius.

Thorne plonge la main dans le bain nutritif. Le froid est une morsure électrique. Il saisit le cœur de Vaugrenard. La texture est ferme. Élastique. Humaine.

« Je ne suis pas venu pour le sauver, Aurelius. »

D'un geste net, précis, il lacère le muscle. Il sectionne les valves, réduit le symbole en lambeaux de chair anonymes sur la table de marbre.

« Non ! » hurle Aurelius.

Thorne dégoupille une grenade incendiaire. L'explosion de magnésium est aveuglante. Une chaleur de fournaise envahit la pièce. Le marbre éclate. Le liquide nutritif s'enflamme. Thorne court vers le conduit alors que les vitrines de Murano volent en éclats.

Il débouche sur la corniche glacée et saute dans l'hélicoptère en stationnaire. Kelner le tire à bord, horrifié par le sang et la suie qui recouvrent son supérieur.

« Élias... le cœur ? »

Thorne ferme les yeux. Il sent encore la texture du muscle sous ses ongles. L'odeur de la chair brûlée colle à ses vêtements.

« Il n'y a plus de cœur, Kelner. On ne laissera rien à Aurelius. »

Il sort son téléphone satellite et compose le numéro d'urgence de l'Élysée.

« Ici Thorne. L'opération Cendre est terminée. Le colis est détruit. Annoncez une rupture d'anévrisme. Crémation immédiate. »

L'hélicoptère s'éloigne des sommets en flammes. Thorne regarde ses mains. Le secret d'État est une tombe dont il vient de sceller la dalle. La France dormira ce soir, ignorante qu'elle est désormais une nation sans moteur, battant au rythme d'un néant magnifiquement orchestré.

Thorne se laisse glisser contre la paroi. Le froid de la montagne ne l'atteint plus. Il a le feu à l'intérieur. Un feu qui ne s'éteindra jamais.

Chapitre 3

L'Esthète de la Cruauté

La neige étouffait le monde. Dehors, les Alpes suisses n'étaient qu'une rumeur blanche, un désert de givre suspendu au-dessus du vide. À l'intérieur, le silence était différent. Artificiel. Électrique.

Le domaine d'Aurelius s'agrippait au flanc de la roche comme une tique de verre et d'acier. Pas de bois chaleureux. Pas de crépitement de cheminée. Ici, l'air sentait l'ozone et le santal. Une odeur de chapelle stérile. Aurelius se tenait debout devant la baie vitrée de sa bibliothèque. Les murs ne supportaient aucun livre. Des niches de marbre noir couraient du sol au plafond, éclairées par des faisceaux de lumière froide. À l'intérieur de chaque niche, un bocal de Murano. Du verre soufflé, épais, d'une transparence absolue.

Sur un socle de granit brut, le bocal numéro 14 captait la lumière.

À l'intérieur, une masse de muscle rouge sombre flottait dans une solution translucide. Le cœur de Jacques Vaugrenard. Il battait. C'était une pulsation lente. Méthodique. Soixante battements par minute. Un rythme de repos. Des électrodes ultra-fines perçaient le myocarde. Elles injectaient la vie à coups de micro-volts. Des tubulures en polymère assuraient la circulation d'un sang synthétique.

— Regardez-le, Karl.

Sa voix était un murmure de velours. Calme. Dénuée d'émotion. Dans l'ombre de la porte, Karl se tenait droit. Son assistant. Un homme de fer, dont le seul relief était la cicatrice qui lui barrait la mâchoire. Karl détestait cette pièce. L'odeur du formol lui

rappelait les morgues de Berlin-Est. Le silence lui pesait.

— Il est plus vigoureux qu'hier, Monsieur, répondit Karl.

Aurelius s'approcha. Ses semelles de cuir ne produisaient aucun son. Il pencha la tête. Ses yeux clairs scrutaient les artères coronaires, ces minuscules rivières mauves qui irriguaient le muscle.

— La peur a quitté les tissus, nota Aurelius. Les hommes pensent que le pouvoir réside dans les mots, Karl. Dans les signatures au bas d'un traité. C'est une illusion. Le pouvoir est cette diastole. Cette systole. La souveraineté nationale est contenue dans trois cents grammes de chair. Je possède son rythme. Je possède son temps.

Il se tourna vers une console en métal brossé. Un écran tactile s'alluma sous ses doigts. Des dossiers cryptés s'affichèrent. Des visages. Des noms.

— L'agence de Thorne s'agite à Prague, dit Karl. Ils ont trouvé la morgue.

Aurelius eut un sourire imperceptible. Un simple étirement de ses lèvres fines.

— Élias Thorne. Il croit protéger l'honneur de la France en cachant le vide que nous avons laissé. Il ne comprend pas que le secret est ma galerie d'art.

Ses doigts s'arrêtèrent sur une fiche. Un portrait officiel. Une femme aux traits sévères, aux yeux d'acier. La Chancelière allemande.

— Berlin, murmura-t-il. Le moteur de l'Europe. Un cœur robuste. Un peu lent, peut-être. Trop pragmatique. Préparez l'équipe, Karl. Le protocole « Siegfried ».

À l'autre bout de l'Europe, dans les entrailles de Prague, l'air de la morgue était saturé de chlore. Élias Thorne sentit ses vertèbres protester lorsqu'il se redressa. Le poids du cadavre semblait s'être transféré sur ses propres épaules. Ses doigts gantés de latex suivaient une trace presque invisible sur le rebord d'inox. Une goutte de cire de scellé. Rouge.

— Il n'a rien laissé, dit Sarah, la technicienne.

— L'absence totale de traces est une trace en soi, répondit Thorne. C'est une signature de luxe. Le Président est entré ici comme un homme. Il en est ressorti comme un puzzle incomplet.

Il regarda le siphon d'évacuation. L'odeur métallique du lieu lui collait à la peau.

— On a trouvé des traces de perfluorocarbone, ajouta Sarah. Version expérimentale.

Thorne hocha la tête. Ses yeux étaient fixés sur le néon qui palpitait au-dessus de la table de dissection vide.

— Ce n'est pas un assassinat, Sarah. C'est un enlèvement. Aurelius ne veut pas tuer le pouvoir. Il veut le collectionner. Il veut le garder en vie, juste assez pour qu'il sache qu'il est à lui.

Son téléphone vibra. Une alerte cryptée en provenance de Berlin.

— La Chancelière change son agenda, annonça-t-il d'une voix sourde. Elle se rend à une réception privée.

Il serra le poing. Ses phalanges blanchirent.

— Il a déjà commencé. Il ne s'arrêtera pas à Vaugrenard. Il veut la série complète.

Berlin. 23h45.

Le scialytique écrasait les ombres. Dans la clinique clandestine de Mitte, l'air était chargé d'une humidité grasse. La Chancelière était étendue sur la table en inox, maintenue dans un coma chimique profond. Sa poitrine se soulevait avec une régularité mécanique. Sur l'écran de contrôle du chirurgien, sa respiration formait une fine buée fantomatique à chaque expiration forcée par le ventilateur.

Le « Chirurgien » ne parlait pas. Ses gestes étaient d'une précision démoniaque.

Il saisit le scalpel. Le métal crissa contre le derme, un son de soie déchirée. Aucun sang ne perla ; l'hémostase était parfaite. L'écarteur de Finocchietto fut mis en place. Un craquement sec, celui d'un bois noble qu'on force, résonna dans la pièce alors que les côtes s'écartaient.

Le chirurgien se pencha. Sous la membrane translucide du péricarde, le muscle luttait. Il approcha ses instruments. Le bruit métallique des pinces sur l'os, ce cliquetis chirurgical, était le seul métronome de la scène.

— Bocal de Murano, dit-il simplement.

L'assistant présenta le réceptacle. Le chirurgien coupa l'aorte. Le monitoring cardiaque émit un cri strident, une note unique et infinie. En un mouvement fluide, il saisit l'organe chaud et le déposa dans la solution rose. La buée sur l'écran disparut instantanément. La Chancelière n'était plus qu'une enveloppe.

Dans les Alpes, Aurelius regarda l'écran. La courbe de Berlin s'aplatissait.

Il se leva et se dirigea vers le laboratoire, une bulle de verre suspendue au-dessus du précipice. À travers les vitres, les sommets enneigés ressemblaient à des dents de géants plantées dans un ciel d'encre. Karl l'attendait, tenant une nouvelle mallette en aluminium.

Aurelius ouvrit la mallette. La buée s'en échappa. Il en sortit le second bocal de Murano et le plaça sur le socle, exactement à dix centimètres du premier.

Le cœur de Vaugrenard battait à gauche. Le cœur de la Chancelière, plus massif, plus sombre, commença ses premières impulsions à droite, dictées par les micro-volts.

— L'axe franco-allemand est enfin préservé, murmura Aurelius. Dans cette pièce, au moins.

Il caressa le verre froid. Son reflet se superposait aux muscles palpitants. L'ombre d'un homme sur deux cœurs à nu.

— Karl ?

— Oui, Monsieur.

— Vérifiez la température de la solution. Elle a monté de 0,2 degré sur l'exemplaire français. Jacques a un peu de fièvre. C'est inélégant.

Aurelius quitta la pièce sans un regard en arrière. Ses pas ne laissaient aucune trace sur le marbre. Derrière lui, Karl s'approcha des bocal. Il fixa la chose rouge, isolée, branchée, humiliée. L'assistant frissonna. Ce n'était pas le froid des Alpes. C'était la sensation viscérale d'être face à un dieu dément qui avait appris à transformer la mort en une nature morte.

Dans les boccas, les cœurs continuaient leur travail. *Boum-tp. Boum-tp.*

Le bruit de l'Europe qui s'éteint en silence.

Aurelius retourna dans son bureau et s'installa dans son fauteuil. Il prit un scalpel en céramique noire sur son pupitre. La lame ne reflétait pas la lumière. Elle l'absorbait. Il en testa le tranchant sur la pulpe de son pouce. Une perle de sang rouge vif apparut. Il la regarda avec fascination avant de la lécher. Le goût du fer.

— Thorne arrive, Monsieur, annonça Karl via l'interphone. Il a passé le premier périmètre.

Aurelius ferma les yeux, savourant le goût métallique sur sa langue.

— Laissez-le approcher, Karl. La chasse n'est pas une question de vitesse. C'est une question de rythme. Et j'ai hâte de voir à quelle vitesse son cœur va battre quand il comprendra qu'il n'est qu'un témoin de ma collection.

Dehors, la tempête redoublait d'ardeur. Les rafales de vent griffaient les vitres blindées. Le collectionneur était prêt. Le chronomètre de l'histoire venait de s'arrêter.

Chapitre 4

Sueur et Formol

Le froid de Prague n'est pas une météo. C'est une morsure. Elle s'insinue sous la laine du manteau, lèche les vertèbres, durcit les muscles. Élias Thorne s'arrêta devant une porte en chêne massif. Ruelle de l'Or. Derrière cette façade de carte postale se tapissait l'antichambre du néant.

Il poussa le battant. Les charnières gémirent. L'air épais étouffa le son.

L'odeur le frappa. Une gifle de formol. Élias ne cilla pas. Afrique. Caves de la DGSE. Ses narines connaissaient la géographie de la mort. Sous le chimique, il y avait l'organique. Le fer du sang frais.

Il descendit l'escalier en colimaçon. Les marches étaient usées en leur centre, creusées par des générations de porteurs de cercueils. La lumière vacillait. Un néon agonisant crachait un grésillement électrique. Élias sortit son Sig Sauer. Le métal était chaud contre sa paume. Un contraste dérisoire.

La salle s'ouvrit. Un cube de carrelage blanc, jauni par les fluides. Au centre, une table d'autopsie en inox. Sur la table, Marek.

Le médecin était nu. Son corps, d'une pâleur de craie, était fixé au métal. Pas avec des sangles. Avec du fil de suture monofilament. Des dizaines de passages à travers le derme, reliant ses membres aux œillets de l'inox. Chaque mouvement déchirait la peau. Sa bouche était cousue. Un travail d'orfèvre. Des points de croix parfaits, serrés, emprisonnant ses cris dans un sifflement humide.

— Marek, murmura Élias.

Sa voix s'écrasa contre le carrelage. Un bruit sec. Sans écho.

Le médecin sursauta. Le fil s'enfonça dans ses poignets. Un filet sombre perla sur le métal froid. Élias s'approcha, ses bottes crissant sur les débris d'un bocal brisé. Il scanna chaque porche imaginaire, identifia chaque reflet dans l'inox. Sa nuque lui brûlait. Il ne respirait que par la méfiance.

Il vit l'abdomen. Sous la peau distendue de Marek, une masse irrégulière pulsait. Une vibration mécanique. Un bourdonnement sourd qui accordait le rythme cardiaque du vieil homme à une cadence artificielle. Une lueur bleutée filtrait à travers l'épiderme, rendant la paroi translucide comme du parchemin huilé.

Élias posa deux doigts sur le flanc. Marek convulsa. La peau était brûlante. Une infection technologique. L'incision était fraîche, refermée avec le même soin maniaque. Le fil n'était pas chirurgical. C'était du fil d'argent. Une signature. Celle d'Aurelius. L'esthète ne se contentait pas de tuer. Il composait.

Thorne sortit son scalpel. La lame de carbone brilla. Il plaça l'acier à la commissure des lèvres cousues. Sa main ne tremblait pas. Le pouls de l'agent était un métronome de glace. Il trancha le premier point. *Clac.* Le son d'une corde de violon qui casse.

Marek exhala une bouffée de détresse. Élias continua. Un point. Deux points. À chaque section, la lèvre se libérait sur une gencive sanglante.

— Vaugrenard, souffla Élias. Qu'est-ce qu'il a pris ?

Marek ouvrit la bouche. Sa langue était violette. Il articula un gargouillis.

— Les marqueurs... la mémoire biométrique... Il a pris la valve.

Le bourdonnement changea de fréquence. Le bleu sous la peau passa au rouge. Une diastole de mort. Élias comprit. Aurelius utilisait la pression artérielle comme composant. Une bombe barométrique logée dans le péritoine.

— Combien de temps ? demanda Élias.

Marek fixa le plafond. Une lucidité terminale.

— Il a dit que le cœur de l'État ne devait jamais s'arrêter de battre.

Thorne n'hésita plus. Il empoigna le scalpel. Il incisa l'abdomen.

Le sang jaillit, chaud, poisseux. Il tacha les revers de sa veste. Élias plongea ses doigts dans la plaie. La sensation était viscérale. La chaleur des entrailles, le glissement des intestins contre le latex. Marek poussa un cri que seule la mort arrache à un homme. Un son qui s'étouffa dans la pierre baroque des ruelles sus-jacentes.

Ses doigts rencontrèrent le métal. Froid. Anguleux. Un boîtier niché contre la colonne vertébrale. Des fils de cuivre s'enroulaient autour de l'aorte. La sueur perlait sur le front d'Élias. Elle brouillait sa vue. Chaque seconde était une éternité de gélatine et d'acier. Il sentait les pulsations de l'aorte contre sa paume. Si le dispositif détectait la mort de Marek, il exploserait.

— Il a pris la mitrale, murmura Marek dans un dernier souffle. Le trophée... Il l'a remplacée par... du verre de Murano...

L'image s'imposa. Le Président de la République, enterré avec une pièce de verrerie vénitienne à la place de la porte de son cœur. Une profanation dépassant l'entendement.

Le boîtier émit un sifflement aigu. Le rouge devint blanc. Élias vit le corps de Marek se cambrer. Le cœur du médecin lâcha. Un arrêt net. Une syncope de terreur.

Le silence retomba sur la morgue. Thorne ne retira pas ses mains. Il restait là, les bras plongés dans le ventre ouvert, sentant la chaleur s'évaporer. Le sifflement s'arrêta. Puis, le compte à rebours reprit sur le petit écran LCD dégagé de la chair.

00:59.

Aurelius apparut en haut de l'escalier. Une silhouette fine, élégante. Il ne dit rien. Il observa Thorne avec une curiosité de naturaliste. Puis il recula dans l'ombre du couloir.

Élias Thorne jeta un regard à Marek. Le sacrifice était consommé. Il retira ses mains avec un bruit de succion écœurant. Il ne s'essuya pas. Sur la table, il ramassa un petit éclat de verre rouge qui s'était échappé de la plaie, un résidu du travail d'Aurelius. Un souvenir physique de l'horreur. Il le glissa dans sa poche.

Il se détourna et courut.

Ses pas résonnaient sur le carrelage. Il grimpa l'escalier quatre à quatre. L'air froid de la ruelle l'accueillit. 00:03. Il s'engouffra dans une artère adjacente, se plaquant contre un mur.

L'explosion ne fut pas un fracas. Ce fut un souffle sourd, une vibration souterraine qui fit trembler les vitres des antiquaires. Une colonne de poussière grise s'éleva d'une bouche d'égout. Une odeur de brûlé et de soufre.

Élias Thorne resta immobile. Il sortit un téléphone jetable. Ses doigts laissaient des traces de sang sur l'écran. Il composa un numéro crypté.

— Ici Thorne. La source est tarie. Le diagnostic est confirmé. Le corps du Président a été pillé. Nous ne cherchons pas un assassin. Nous cherchons un conservateur de musée.

Il raccrocha et brisa l'appareil sous son talon.

La neige recommençait à tomber. Des flocons légers, d'une pureté insultante. Thorne sentit le fragment de Murano contre sa cuisse. La chasse était ouverte. Dans ce jeu, il ne savait pas encore s'il était le chasseur ou la prochaine pièce à embaumer.

Il s'enfonça dans le brouillard tchèque, laissant derrière lui le fantôme du docteur Marek. À quelques kilomètres de là, dans un coffre-fort climatique, une petite valve cardiaque rejoignait une vitrine de cristal. Aurelius attendait la suite. Le cœur de l'État était déjà à moitié à lui. Il lui manquait encore le rythme des codes.

Thorne sentit une goutte de sang froid glisser de sa manche sur son poignet. C'était le début. Le gris de Prague ne faisait que commencer à rougir.

Chapitre 5

L'Infiltration Blanche

L'air des Grisons est un rasoir. Il tranche les poumons, gèle la salive, fige les pensées. Élias Thorne gravit les marches de pierre du domaine. Chaque pas craque dans le silence absolu de la montagne. Devant lui, la masse sombre du manoir de verre et de béton brut est encastrée dans la roche comme une écharde dans une plaie. Thorne ajuste sa cravate en soie grise. Sous le tissu italien, le holster en polymère pèse contre ses côtes. Une présence rassurante. Une ancre dans un monde qui s'effondre.

Les portes s'ouvrent sans un bruit. L'intérieur sent le luxe stérile. Ozone et cire d'abeille. Une odeur de musée où rien ne vit. Thorne avance, ses souliers de cuir fin claquant sur le marbre blanc. Il arrive devant une double porte en bronze qui pivote en silence.

L'effluve chimique le frappe en premier. Ce n'est pas le parfum musqué annoncé, mais une stase acide, lourde. Une vapeur de mort conservée. La bibliothèque n'a pas de livres. Des rayonnages de métal brossé s'élèvent sur dix mètres, supportant des centaines de bocal en verre de Murano. Thorne s'approche d'un récipient où baigne un foie humain granuleux. L'étiquette en argent indique : *Ministre de l'Intérieur. Pologne. 2018.*

C'est une nécropole de verre. Thorne avance plus profondément jusqu'à une section isolée, éclairée de manière dramatique. Le bocal est immense, le verre presque invisible. À l'intérieur, une masse musculaire puissante. Un cœur. Thorne n'a pas besoin de lire l'étiquette. Ce muscle-là, il l'a vu battre sous des chemises en popeline, à l'Élysée. C'est le cœur de la France. Une pompe de trois cents grammes pour soixante-sept millions de destins. Désormais muette.

Soudain, un clic. Thorne se fige. Son instinct de prédateur hurle. Dans les recoins sombres des corniches, des lentilles de saphir captent son mouvement. Un frisson thermique traverse la pièce. Ce n'est pas de l'infrarouge classique, mais un système de détection de signature calorifique différentielle.

— Le corps humain dégage environ cent watts de chaleur au repos, monsieur Vane. Ou devrais-je dire, commandant Thorne ? Vous saturez ma collection de votre présence... vivante.

La voix d'Aurelius sature l'espace. Thorne plonge la main sous sa veste, son pouce déverrouillant la sûreté du Sig Sauer.

— Vous avez une très belle bibliothèque, Aurelius. Mais il manque un chapitre.

— Lequel ?

— La fin.

Un sifflement pneumatique verrouille les issues. Des panneaux de polycarbonate armé descendent. La température chute brutalement pour geler l'intrus. Thorne active un brouilleur électronique. Les points rouges vacillent. Il repère le hub de distribution thermique sous la console centrale et y plaque une charge de nitroglycérine stabilisée.

Un drone de sécurité, plat et arachnéen, descend du plafond. Un laser vert balaye sa poitrine. Thorne plonge. Le projectile électrique frappe un bocal derrière lui. Le verre de Murano explose. Une rate humaine glisse sur le marbre, masse spongieuse et pathétique. Thorne se roule, évite un second tir et dégaine. Deux coups de Sig Sauer. Le drone étincelle et s'écrase.

L'odeur est maintenant insoutenable. Un mélange de chair décomposée et de produits chimiques. Thorne saisit le récipient de Vaugrenard. Le verre est glacé. L'explosion

de la nitro est une onde de choc sourde qui déchire le métal et libère un nuage de vapeur opaque. Thorne s'élanche dans le brouillard, utilise le bocal comme un bélier contre la paroi de polycarbonate déjà fragilisée par ses tirs. Le panneau cède. L'aspiration est violente. Thorne bascule dans le vide, serrant le cœur du président contre sa propre poitrine.

Le choc avec la pente est un mur blanc. L'air est expulsé de ses poumons. Thorne roule sur cinquante mètres, sa hanche percutant les saillies rocheuses. Il finit par s'immobiliser dans une congère. Sa vision se brouille. L'effet tunnel se resserre. Sa dette d'adrénaline commence à réclamer son dû. Une côte est brisée, chaque inspiration est un poignard sous le mamelon.

Sur la crête, des projecteurs déchirent la brume. Thorne rampe sous la canopée des épicéas. Ses gestes sont gourds, maladroits. Le froid gagne. Il entend le grondement des motoneiges. Il s'aplatit dans un fossé. Un garde descend, lampe torche à la main. Le faisceau fouille la neige. Thorne jaillit dans un dernier réflexe purement nerveux. L'acier contre l'os. Une pression sèche sous la mâchoire. Le cri meurt dans le palais, étouffé par le métal. Le sang est une insulte chaude dans la neige.

Il récupère le pistolet du garde et se traîne vers le torrent gelé. Ses pieds sont des blocs de bois. Il ne les sent plus. Pour survivre, il déchire une partie de sa doublure, l'imbibe du liquide de conservation du bocal et l'enflamme avec son briquet. Une lueur bleue, chimique, danse dans la cavité rocheuse.

Sa radio de secours grésille.

— Nettoyeur à Base. Le colis est sécurisé. Mais la livraison est compromise.

— L'hélicoptère arrive sur le versant nord, Thorne. Sortez de là.

Thorne se relève, luttant contre l'évanouissement. Il atteint la crête alors que l'appareil noir sans immatriculation surgit de la brume. Il s'accroche à la corde de rappel, ses muscles lâchant les uns après les autres. Tiré à l'intérieur, il s'effondre sur le métal

larmé de la cabine. Un homme en tenue tactique saisit le bocal avec des gants de latex.

— Il est intact, dit l'homme. Thorne, on rentre à Paris. On va vous recoudre.

Thorne ouvre un œil injecté de sang. Sa vision est vaporeuse, ses membres tremblent de spasmes incontrôlables.

— Paris n'est plus à Paris.

— De quoi vous parlez ?

— Aurelius n'était qu'un vendeur, murmure Thorne dans un souffle de formol. Le cœur n'est qu'un début. Le corps est éparpillé. Prague. Berlin. Rome. Ils sont en train de le remonter ailleurs.

L'hélicoptère bascule, quittant les cimes pour s'enfoncer dans les nuages. Le secret d'État est une autopsie qui ne finit jamais. Thorne ferme les yeux, mais le froid du marbre ne le quitte plus. La chasse aux morceaux d'homme vient de commencer.

Chapitre 6

La Signature du Scalpel

Le froid. D'abord lui. Une lame invisible qui découpe la peau.

Elias Thorne ouvrit les yeux. Ses paupières pesaient le poids du plomb. Ses pupilles se rétractèrent violemment sous une lumière crue, chirurgicale. Un plafond de béton brut, nervuré de sueur froide. Il voulut bouger. Impossible. Des brides de cuir épais fixaient ses poignets et ses chevilles au marbre. Il était allongé sur une table d'autopsie en pente. Le métal aspirait sa chaleur.

L'odeur frappa ensuite. Le formol. Suffocant. Une odeur de bibliothèque ancienne trempée dans l'éther. Et sous cette couche chimique, un relent ferreux. Le sang séché.

Aurelius émergea de l'ombre. Le vinyle de son tablier transparent crissa sur l'anthracite d'un costume trois-pièces. Ses doigts gantés de latex jouaient avec la lumière. Un éclat d'acier. Le scalpel dansa entre ses phalanges. Une étincelle. Froide. Définitive.

— Le silence ici est une religion, Elias. À trois mille mètres d'altitude, même l'écho se tait.

Thorne tourna la tête. Sa nuque craqua. Ce n'était pas une morgue. C'était une galerie. Des étagères en acajou montaient jusqu'au plafond, abritant des centaines de sphères de Murano, soufflées à la bouche, alignées avec une précision millimétrique. À l'intérieur, baignant dans une solution ambrée, des masses musculaires. Des reliques de chair. Des pompes inertes.

Aurelius s'arrêta devant un écrin de cristal central. Il le tapota du bout de son scalpel. Un tintement cristallin résonna.

— Jacques Vaugrenard, murmura-t-il. Votre Président. 480 grammes. Regardez la densité du myocarde. C'est le muscle d'un homme qui croyait tenir le destin du pays.

Thorne sentit son propre muscle orphelin cogner contre ses côtes. Une déflagration sourde. La vision du vestige de Vaugrenard, flottant comme une méduse morte, lui souleva le cœur.

— Vous êtes... commença Thorne.

Sa voix n'était qu'un sifflement. Sa gorge, un désert de verre pilé. Aurelius s'approcha. Il n'expliqua rien. Il se contenta de forcer les paupières de Thorne avec le dos de ses gants, l'obligeant à fixer le bocal de Murano.

— Ne soyez plus celui qui efface les taches, Elias. Soyez celui qui les contemple. Je vous offre la conservation. Ou l'étagère.

Aurelius saisit une seringue. L'aiguille chercha la carotide. Thorne perçut le léger crépitement de la peau qui cédait. Un goût métallique envahit instantanément la base de sa langue. Une réaction nerveuse brutale. Le tétanos chimique figea ses fibres. Sa rétine brûla. Le monde bascula dans une rotation nauséuse. Les globes de verre devinrent des planètes de chair tournoyant dans un vide ambré.

Le silence fut rompu par un grondement sourd. Le plafond de la galerie vibra. De la poussière de marbre tomba sur le visage de Thorne, blanche comme un linceul.

Une porte blindée vola en éclats. Pas de cris. Pas de sommations. Des ombres en combinaisons grises et masques à gaz saturèrent la pièce. Des techniciens, pas des soldats. Ils ne regardèrent même pas Thorne. Leurs yeux étaient fixés sur des tablettes

tactiles.

— Cible identifiée. Aurelius, né Viktor Drazen. Statut : à effacer.

Aurelius ne lutta pas. Il leva son scalpel, un geste de dérision esthétique. Un technicien pressa une détente. Un sifflement pneumatique. Aurelius se figea, les yeux révoltés par une embolie gazeuse massive. Il s'effondra dans le liquide de conservation qui recouvrait désormais le sol.

Un homme s'approcha de la table de Thorne. Il ne vérifia pas ses blessures. Il lut le code de procédure sur son écran.

— Thorne, Elias. Matricule 4412. Niveau de compromission : Total. Témoin oculaire du sujet Alpha.

Le second technicien saisit l'écrin de cristal contenant le myocarde de Vaugrenard. Il le plaça dans une valise réfrigérée en titane.

— On l'embarque ou on applique le Protocole Zéro ? demanda-t-il froidement.

— Le Ministre veut un rapport verbal avant l'incinération. Embarquez-le. Le remplacement est déjà en place à Paris. La continuité de l'État n'admet pas de vide.

Ils saisirent Thorne par les aisselles. Ses os brisés grincent. On le traîna comme une marchandise défectueuse vers le tunnel d'extraction. Dans le froid des Alpes, un hélicoptère noir brassait la neige. Thorne fut jeté sur le plancher métallique, à côté de la valise contenant le cœur du Président.

L'appareil décolla. Thorne regarda par la porte ouverte. Une série d'explosions thermiques pulvérisa la galerie. La montagne s'ébroua, recouvrant tout d'une avalanche de roche et de glace.

Le technicien assis en face de Thorne retira son masque. Un visage anonyme.
Bureaucratique.

— Vous n’existez plus, Thorne. Vous êtes une erreur de classement.

Thorne ferma les yeux. Dans le vrombissement des pales, il crut entendre un rythme.
Un choc régulier venant de la mallette. L’État n’avait plus d’âme, plus de visage, plus
de vérité.

Il n’avait plus que des témoins. Et le dernier venait d’entrer dans l’ombre.

Chapitre 7

L'Évasion Viscérale

L'air de la bibliothèque est trop sec. Il craque sous la langue comme du vieux papier. Dans ce domaine perché au-dessus des nuages suisses, le silence n'est pas un apaisement. C'est une menace. Elias Thorne est debout, immobile, entre deux rayonnages de cuir sombre et de dorures froides. Ses poumons filtrent une odeur de cire d'abeille et de naphthaline. Une perle glacée trace un sillon entre ses omoplates.

Il sent le scalpel contre son poignet.

Une lame de grade chirurgical. Fine. Inflexible. Elle est scotchée à même la peau, sous la manchette de sa chemise en coton égyptien. L'adhésif tire sur ses poils à chaque micro-mouvement. Une douleur sourde. Utile. Elle le garde éveillé. Devant lui, Steiner. Un colosse en costume gris anthracite. Le garde porte une oreillette transparente, un serpent de plastique qui s'enroule dans son conduit auditif.

Thorne visualise le corps humain. Une tuyauterie complexe. Des pressions. Des valves.

— Vous transpirez, Monsieur Thorne, dit Steiner. Sa voix est un gravier sec.

— C'est l'altitude, murmure Thorne. Et la collection de votre patron. Elle est... suffocante.

L'image des boccas de Murano lui brûle la rétine. Il fait un pas de côté. Glissement imperceptible des semelles sur le parquet de chêne. Thorne fléchit le poignet. Le mécanisme de libération artisanale — un simple fil de nylon relié à son bouton de

manchette — lâche. Le froid de l'acier contre le creux de la main est une décharge électrique.

Il ne regarde pas la lame. Il regarde l'aine de Steiner. Là où l'artère fémorale bat, protégée par quelques couches de tissu. C'est une autoroute de sang. Thorne attaque. Une fente d'escrimeur. Le corps se détend comme un ressort rouillé. Steiner tente de lever son MP7. Trop lent.

La lame rencontre le tissu. Un déchirement discret. Puis la résistance familière de la peau. Thorne appuie. Il ne coupe pas, il laboure. Un angle de quarante-cinq degrés. Vers la source. Le sang jaillit. Un jet saccadé, chaud, d'un rouge presque noir. La pression de 120 mmHg est une force brute. Le liquide frappe le sol avec un bruit de pluie battante. Une flaque s'étend, dévorant le tapis persan.

— Chut, souffle Thorne.

Il accompagne la chute du corps. Steiner s'écroule dans son propre liquide. L'odeur de fer envahit la pièce. Elle est écœurante. Organique. Thorne se dirige vers le bureau de bois de rose. Il saisit le disque dur. Le métal lui brûle les doigts de froid. À l'intérieur, les signatures cardiaques des puissants du G20. L'arme de l'assassinat invisible.

Il s'enfonce dans le couloir de service. Les murs sont ici de béton brut. Le parfum du bois de rose cède au gras du fioul. Il court. Le disque dur bat contre ses côtes.

L'évasion est une agonie blanche. Thorne s'enfonce dans la neige jusqu'aux genoux. Le froid n'est plus une température, c'est un prédateur. Il s'arrête, plaque son dos contre un tronc. Ses poumons brûlent. Un éclairer approche. Crunch. Crunch. Thorne ralentit son cœur. Quarante battements par minute. Ne plus exister.

Il surgit, plaque le garde contre l'écorce. La tête heurte le bois : un bruit de pastèque brisée. Thorne plante son scalpel dans la cuisse de l'homme. La neige devient une

mare fumante, noire sous la lune. Il récupère le fusil HK416 et s'élanche vers la route.

Le voyage vers Prague n'est qu'un flou de gares désertes et de caféine amère, une odyssée de six cents kilomètres parcourue dans la fièvre. Le gamin de la DGSE l'attend dans une berline banalisée. Le conducteur est pâle, ses mains soudées au volant dans une terreur muette.

— Roule, ordonne Thorne. Sa voix est un râle.

Ils entrent dans Prague sous une brume de soufre. La voiture s'arrête près du Palais Liechtenstein. Thorne descend dans les égouts. L'eau saumâtre lui monte aux chevilles. Il remonte par une trappe vers la morgue souterraine. L'air sent le formol et le phénol.

Sur la table centrale, Jacques Vaugrenard, Président de la République. Thorne tire la fermeture éclair du sac mortuaire. Le sternum est ouvert, les artères sectionnées. Le thorax est une grotte vide. Aurelius a volé le cœur.

— Je ne suis plus un nettoyeur, murmure Thorne au gamin qui vacille. Je suis un pathologiste.

Il branche le disque dur sur le terminal de la morgue. Bip. Bip. Bip. Les battements des dirigeants défilent. Le rythme du monde. Soudain, une alerte. *CIBLE SUIVANTE : ÉLIAS THORNE.*

Le verrou de la porte grince. Un rai de lumière blanche coupe la pièce. Un homme masqué entre. Thorne surgit, sa lame trouve la gorge, juste au-dessus du Kevlar. Le sang l'éclabousse. Il récupère l'arme de l'intrus et remonte vers le grand hall baroque.

Aurelius est là. Seul. Une flûte de champagne à la main.

— Vous avez une très belle arythmie, Thorne. Votre pouls est déjà dans mes serveurs. Vous faites partie de la collection.

Thorne regarde sa poitrine. Trois points rouges dansent sur son cœur. Il chancelle, la perte de sang de sa propre blessure à l'épaule commence à l'embrumer. Il lève son arme, mais ne vise pas le milliardaire. Il tire sur le câble du lustre immense. Trois tonnes de cristal s'écrasent. Le fracas est total.

Dans la poussière de plâtre, Thorne bondit sur Aurelius. Il ne le tue pas. Il lui plante son scalpel dans l'épaule, une immobilisation clinique. Il récupère le téléphone crypté.

— Ton rythme cardiaque, Aurelius. Il est à combien ?

Thorne s'engouffre dans une ruelle alors que les fumigènes envahissent le palais. Il est blessé, il boite, sa vision se rétrécit. Mais il tient le téléphone. Dans une cave de la Vieille Ville, il s'effondre contre un mur humide. Un écran s'allume dans l'obscurité. Un seul battement de cœur s'affiche. Le sien. Lourd. Noir. Implacable.

L'État est en sécurité. Mais il n'a plus d'âme. Thorne ferme les yeux, le scalpel toujours serré dans sa main tremblante. Le formol est prêt. La suite s'écrira avec le sang des rois.

Chapitre 8

Le Syndrome de la Pièce Manquante

Le sous-sol du Boulevard Mortier ne connaît pas l’alternance des jours. Ici, dans les entrailles de la DGSE, le temps se mesure au ronronnement des serveurs et à la brûlure du café trop cuit. Élias Thorne fixait l’écran. Ses yeux n’étaient plus que deux fentes injectées de sang. Autour de lui, le silence de la « Cellule Noire » pesait comme une chape de plomb. Une odeur d’ozone et de tabac froid imprégnait les murs de béton brut.

Sur le moniteur, l’image était fixe. Haute résolution. Une vue en plongée de la cage thoracique de Jacques Vaugrenard.

Vide.

Ce n’était pas une blessure. C’était une ablation chirurgicale. Les bords de la plaie étaient nets, presque polis. Pas de lambeaux, pas de bavures. Aurelius n’avait pas tué un homme ; il avait prélevé une pièce. Thorne fit défiler les photos. La suite présidentielle était intacte. Pas une rayure sur la serrure biométrique. Pas un pli de travers sur le tapis persan. La mort était entrée par les pores des murs.

Le scalpel avait glissé entre les côtes avec la précision d’un horloger. Chaque vaisseau avait été ligaturé. Un travail d’esthète. Thorne sentit une nausée familière lui remonter dans la gorge. Une acidité métallique. Il se massa les tempes. Ses doigts tremblaient. Il n’avait pas dormi depuis quarante-huit heures. Depuis Prague. Depuis qu’il avait dû ramasser les lambeaux de la dignité nationale dans une morgue carrelée de gris.

Sa voix ne fut qu'un croassement :

— Regarde-moi ça.

Il zooma sur le péricarde. À l'endroit où le muscle cardiaque aurait dû battre, il ne restait qu'une empreinte négative. Mais un détail clochait. Une minuscule protubérance sur l'artère aorte. Thorne manipula le curseur. Le clic résonna comme un coup de feu. Un petit tube de verre. À peine deux millimètres. Inséré dans la chair morte.

Verre de Murano. Haute pureté. À l'intérieur, une puce RFID passive.

Thorne se redressa. Son dos craqua. Une douleur électrique traversa sa colonne vertébrale. Il comprit soudain le « Syndrome de la pièce manquante ». Dans une collection de prestige, on n'expose jamais l'objet le plus rare en premier. On prépare la vitrine. On crée un vide que seul l'objet ultime peut combler. Vaugrenard était l'appât de luxe. En éviscérant le Président français, Aurelius avait forcé les services secrets du monde entier à se réunir au même endroit. À Prague. Sur son terrain de chasse.

Thorne balaya la liste des participants au sommet. Robert Miller, Directeur de la CIA, arrivait par un vol privé à l'aéroport de Ruzyn à 03h00. Da Miller ne battait pas seulement pour un homme ; il battait au rythme des codes nucléaires globaux et de la géopolitique brute.

Il attrapa sa veste de cuir. L'odeur du cuir se mêla à sa propre sueur froide. Il vérifia son Sig Sauer. Froid. Lourd. Honnête. Treize balles. Il ne préviendrait pas sa hiérarchie. Si la faille venait de l'intérieur, Everett serait exfiltré et Aurelius disparaîtrait pour frapper plus fort. On ne fait pas fuir un collectionneur. On devient le piège.

Trois heures plus tard, Thorne émergeait dans le froid de Prague. Un froid sec,

métallique, qui sentait le charbon et la pierre humide. Il atteignit la morgue souterraine de la vieille ville, un abattoir de carrelage jauni où l'humidité suintait des murs comme une sueur de caveau.

Il sentit une présence dans son dos. Un frisson électrique parcourut sa nuque. L'odeur arriva avant l'homme. Un parfum de luxe musqué, de l'ambre, et une pointe d'ammoniaque, âcre, qui perçait sous l'élégance du parfum. Une odeur de laboratoire cachée sous la soie.

— Vous arrivez tard, Monsieur Thorne, dit une voix de violoncelle.

Aurelius se tenait à la limite du cercle de lumière. Un spectre en flanelle grise, aux traits d'une symétrie effrayante. Des yeux clairs, vides comme deux billes de verre poli.

— Vous l'avez vidé, lâcha Thorne. Comme un porc.

— Je l'ai libéré de sa fonction, murmura Aurelius. Un Président n'est qu'une enveloppe. Une fois le moteur retiré, que reste-t-il ? Du cuir et de l'os.

Thorne déplaça son poids vers l'avant. Mais Aurelius ne fit qu'un geste lent, posant un petit flacon de verre sur la table d'inoculation avant de reculer dans l'obscurité.

— Un échantillon, Thorne. Pour votre collection personnelle. Considérez cela comme un acompte.

Thorne plongea. Son scalpel fendit l'air. Il ne rencontra que le vide. La porte de fer se referma dans un claquement définitif. Seul sous l'ampoule nue, Thorne ramassa le flacon. À l'intérieur flottait une fibre de tissu charnu. Trop dense pour du Vaugrenard. C'était une biopsie sauvage effectuée sur un homme de soixante ans. Un homme sous bêtabloquants.

Robert Miller.

Thorne remonta les escaliers quatre à quatre, le formol lui rongea la gorge. Il courut vers le Palais Liechtenstein, bousculant les cordons de sécurité. Il atteignit la Salle des Miroirs, là où le luxe n'était plus qu'un décor d'opéra pour un acte final. Il vit Miller à travers les vitres dépolies. Le Directeur de la CIA tenait un verre d'eau. Sa main tremblait. Sur son cou, une petite marque rouge, un point d'injection presque invisible.

Le cristal explosa sur le parquet. Miller s'effondra. Thorne enfonça la porte, se précipita. Il prit le pouls. Le désert. Il déchira la chemise de soie. Sur la poitrine de l'Américain, un tracé chirurgical entourait la zone cardiaque. Et ce message, à même la peau : *« Merci pour la collaboration. La collection s'agrandit. »*

Un courant d'air frais descendit d'une trappe de service au plafond. L'odeur d'ammoniaque flottait encore, moqueuse.

Thorne s'exfiltra, fantôme parmi les gyrophares, pour se réfugier dans le sous-sol d'une blanchisserie. L'odeur du linge chaud sature l'air. Il s'approcha d'un miroir piqué d'humidité pour nettoyer ses mains tachées d'encre. Ses yeux se fixèrent sur un détail dans le reflet.

Sur son propre cou. Sous la carotide.

Sa pulpe effleura la peau moite. Un relief. Infime. Comme une cicatrice fraîche. Une croix minuscule dessinée au feutre noir. Il sentit le sang refluer de son cerveau. Un vertige noir. Il n'était pas le témoin. Il était marqué. Une pièce de rechange.

Thorne regarda le scalpel volé. L'acier brillait sous le néon clignotant. Il ne cilla pas. Sa main se raffermi. La pointe du scalpel mordit l'épiderme. Une ligne rouge, perle après perle. Il n'extrayait pas une puce. Il ne cherchait pas la sortie. Il taillait dans la

géographie de sa propre peur. Il reprenait possession de son territoire.

Un battement.

Deux battements.

Rien.

Le Syndrome de la Pièce Manquante venait de trouver son épice centre.

Thorne fixa son reflet, le visage inondé d'une résolution glacée, tandis que le premier filet de sang coulait sur sa gorge, aussi rouge que le velours des palais qu'il venait de quitter.

Chapitre 9

Marbre Froid

Le Palais Liechtenstein transpirait. Sous les ors et les stucs, l'air était une mélasse épaisse, saturée par le chauffage poussé à blanc et l'haleine rance des diplomates. Dehors, Prague n'était qu'une estampe grise. Un cadavre de ville noyé dans le brouillard de la Vltava.

Élias Thorne était un fantôme. Il se tenait dans l'ombre d'une cariatide, le dos contre le marbre froid. Ses doigts effleuraient le tissu de sa veste. Sous ses côtes, il sentait le poids du Sig Sauer P226. Un métal glacé, sans badge, sans existence légale. La DGSE l'avait recraché comme une toxine après la découverte du corps de Vaugrenard.

Le Président. Éviscéré.

L'image lui brûlait la rétine. La chair ouverte comme une corolle de fleur obscure. Un trou noir à la place du cœur.

Thorne balaya la salle. Des hommes en costume sombre, lisses, interchangeables. Il cherchait les failles. La sueur sur les tempes du ministre allemand. La raideur des gardes tchèques.

Il le vit.

Près de l'entrée de service. Un homme en uniforme orange et bleu. Services d'urgence. Les mouvements étaient trop fluides pour un brancardier. Thorne plissa les yeux. Un masque chirurgical barrait son visage, mais le regard restait. Un regard de verre. Vide. L'homme d'Aurelius.

L'infirmier tenait un sac de premiers secours. Trop lourd. Le cuir tirait sur la poignée. Ce n'était pas du matériel de réanimation. C'était de l'outillage. Des scalpels. Des écarteurs.

Thorne se décolla du marbre. Son cœur cognait. Un tambour sourd, enfoui sous les côtes. Il se coula dans le sillage de journalistes japonais. Laque et café froid. L'odeur lui souleva le cœur.

L'infirmier s'engouffra dans un couloir dérobé. Thorne emboîta le pas. Le silence tomba, tranchant. Ici, le faste s'arrêtait. On entrait dans les tripes du palais. Peinture écaillée. Blanc d'hôpital sale.

Le parfum des élites disparut, remplacé par le fumet du bouillon gras et le relent métallique des canalisations.

Le faux soignant s'arrêta devant une porte coupe-feu. Il retira son masque. Un visage de comptable. Un masque de rien. Il sortit un boîtier électronique. L'air crépitait. L'ozone brûlait les narines. Le signal radio du palais venait de mourir.

L'homme ouvrit son sac. L'acier chirurgical brilla. Un scalpel à lame interchangeable. Manche en titane noir.

Thorne bondit. Pas de coup de feu. Trop de traces. Il chercha le contact. La chair.

L'homme pivota avec une vitesse surnaturelle. Il para l'attaque d'un blocage sec, osseux. Thorne sentit l'impact jusque dans son épaule. Il porta un coup de genou au foie. L'autre encaissa sans un souffle. Riposte : une manchette à la gorge. Thorne pivota, évita le coup, sentit le souffle du bras frôler sa pomme d'Adam.

Ils luttèrent dans le demi-jour. Pas de cris. Juste le froissement des tissus et le bruit

des semelles sur le sol poisseux. Thorne saisit le poignet de l'assassin. La peau était froide.

— Où est Aurelius ? souffla Thorne.

L'homme sourit. Un étirement de lèvres sans joie.

— Il n'est jamais là, Thorne. Il regarde.

L'assassin dégagea son bras d'une torsion brutale. Il plongea la main dans son sac. Une seringue. Un liquide ambré, huileux, brillait dans le cylindre. Thorne recula. Il heurta un chariot de linge sale. L'odeur de la conservation remonta. Le parfum des morgues.

L'assassin s'avancait, l'aiguille tenue comme un poignard.

— Le Président était un bel exemplaire, dit l'homme. Mais le suivant... le suivant sera une pièce maîtresse.

— Vous n'approcherez pas du Chancelier.

— Vous pensez petit, Élias. Le cœur que nous cherchons bat plus fort que celui d'un Européen.

Thorne projeta un plateau en métal. L'assassin l'écarta, mais l'ouverture était là. Thorne plongea. Il projeta l'homme contre le mur. Un craquement sec. L'épaule du faux infirmier se déboîta. L'homme ne grimaça même pas. Il utilisa sa main valide pour enfoncer l'aiguille vers le cou de Thorne.

Thorne bloqua le bras. La pointe de métal poli tremblait à un centimètre de sa jugulaire. Il poussa. Ses muscles se tétanisèrent.

— Parle !

L'homme lâcha soudain la pression. La seringue tomba. Un piège. L'assassin croqua une capsule cachée contre ses dents.

— Aurelius vous salue, Élias. Vous gardez un tombeau vide.

Ses yeux se révulsèrent. Une écume jaunâtre apparut aux lèvres. Son corps se disloqua dans un spasme violent. Puis, le silence. L'odeur d'amande amère — le cyanure — flottait maintenant dans l'air, se mélangeant au sang et à la poussière.

Thorne fouilla le cadavre. Rien. Il ouvrit le sac de secours. Sous une couche de coton, une boîte en cèdre.

Thorne l'ouvrit.

Une chevalière en or. Le sceau de la présidence de la République française. La bague de Vaugrenard. Elle était encore tachée d'une croûte de sang brun.

Thorne referma la boîte. La nausée monta. Il ramassa la seringue ambrée et s'engouffra dans l'escalier de service. Il déboucha dans une galerie haute dominant la grande salle de réception.

Il vit la cible. Au centre de la pièce, le Secrétaire d'État américain. L'homme qui tenait les clés de l'arsenal nucléaire. Un autre infirmier se tenait près du buffet.

Thorne épaula son Sig Sauer P226. Le froid de l'acier contre sa paume. Il visa la tête de l'assassin.

Une alarme incendie déchira l'air. Le chaos explosa. Dans la confusion, l'infirmier

disparut.

Thorne s'élança, bouscula des serveurs en panique. Il vit une porte s'ouvrir sur le balcon nord. Une silhouette orange. Il s'y précipita.

Le vent tchèque le gifla. La neige tombait comme du verre pilé. L'infirmier était là, au bord de la balustrade. Il tenait un téléphone satellite.

— Il est là, dit l'homme. Le chien de garde est là.

— Pose ça, ordonna Thorne.

L'homme se retourna. Des cicatrices de chirurgie marquaient son cou.

— Vous arrivez trop tard, Thorne. La commande est passée. Le cœur du pouvoir n'est pas dans un coffre-fort. Il est dans la poitrine de ceux qui croient le posséder. Aurelius ne veut pas détruire le monde. Il veut le conserver. Dans l'acide froid.

L'homme lâcha le téléphone. D'un geste fluide, il se trancha la gorge avec un rasoir. Une fontaine écarlate tacha la neige. Il bascula dans le vide.

Thorne s'approcha du bord. Rien que l'eau noire de la Vltava.

Il sentit la seringue dans sa poche. L'étiquette portait une mention manuscrite : *Propriété d'Aurelius. Ne pas congeler.* À l'intérieur du liquide, un fragment de muscle cardiaque flottait.

Thorne comprit. Aurelius ne collectionnait pas seulement les organes. Il collectionnait les échecs de ceux qui tentaient de l'arrêter.

Il se détourna. Des lampes torches balayèrent le couloir derrière lui. Des ordres

hurlés.

— GIGN ! Ne bougez plus !

Thorne leva les mains. Un capitaine qu'il connaissait s'arrêta devant lui.

— Qu'est-ce que t'as fait, Élias ?

On le traîna vers les profondeurs. Les mains des hommes étaient des étaux de cuir. Le Palais Liechtenstein avait deux visages. Le haut : l'or. Le bas : le calcaire humide et le silence qui enterre.

On le poussa dans une cellule de béton. Thorne profita de l'obscurité pour glisser la seringue dans une anfractuosité du mur. Juste avant que la porte ne s'ouvre à nouveau.

Un homme entra. Costume anthracite. Parfum de luxe musqué. Le Nettoyeur du Quai d'Orsay. Il sortit un scalpel.

— On va devoir te nettoyer,  lias. Tu as de la chair sous les ongles.

Il approcha la lame. Une vibration interrompit son geste. Un téléphone. Le Nettoyeur pâlit, rangea son arme et sortit.

La porte s'ouvrit en grand.

Un vieillard entra. Sa peau était un parchemin translucide.  charpe de soie rouge. Aurelius. L'air sembla se raréfier. Il sentait la rose ancienne. Une odeur de chapelle funéraire.

Il posa une main sur le front de Thorne. Ses doigts étaient d'une froideur absolue.

— Monsieur Thorne, murmura-t-il. Sa voix était un bruit de feuilles mortes. Vous avez endommagé une pièce de ma collection.

Il caressa la joue de Thorne.

— Le cœur ne ment jamais, Élias. C'est la seule boîte noire que j'accepte de lire. On croit que l'âme est dans les yeux, mais c'est le muscle qui trahit. Il s'accélère quand on ment. Il s'arrête quand on aime.

Aurelius regarda le mur. Exactement là où la seringue était cachée. Il sourit.

— Donnez-le-moi, et vous disparaîtrez. Sinon, je prendrai le vôtre pour compenser.

Il sortit. La lumière s'éteignit.

Thorne n'attendit pas. Il déboîta son pouce dans un craquement de bois mort. Il récupéra la seringue et rampa vers le drain central. Il arracha la grille et se laissa glisser dans le conduit.

Il tomba dans une cuve de liquide visqueux. L'acide froid lui brûla les yeux. Il nagea au milieu de membres livides, de restes humains oubliés. Il se hissa dehors, dans une morgue désaffectée.

Il vit son reflet dans un miroir fendu. Un spectre aux yeux rouges.

Il n'était plus un agent. Il était le scalpel.

Il s'enfonça dans les couloirs, récupéra une glacière dans une salle de dissection et remonta vers le faste. Il ramassa un briquet en or. Alluma la flamme sous un capteur thermique.

L'alarme incendie explosa. L'eau noire des cuves se déversa sur les smokings. Thorne tomba du plafond au milieu de la panique. Il repéra un serveur visant la Chancelière allemande.

Thorne lança son scalpel. La lame se logea dans l'épaule du tueur.

Il percuta l'homme. Ils roulèrent sur le marbre trempé. Un coup à la carotide. Terminé.

Thorne se releva, à genoux. Des fusils d'assaut se braquèrent sur lui. Il leva les yeux vers la galerie.

Aurelius était là. Silhouette mince. Canne au pommeau d'argent. Il esquissa un salut de la tête avant de reculer dans l'ombre.

Une crosse de fusil percuta la nuque de Thorne.

Le noir revint.

Le dernier son fut le battement de son propre cœur. Lourd. Furieux.

Aurelius avait perdu un pion, mais il possédait toujours l'échiquier. Dans les Alpes suisses, un homme dans une bibliothèque sans livres sourit en regardant un bocal vide.

Le chapitre de la traque était ouvert. Thorne était seul, brisé, mais il possédait le fragment.

L'État saignait sur le marbre froid. Et la neige de Prague commençait à tout recouvrir.

Chapitre 10

L'Hémorragie Diplomatique

Le Palais Liechtenstein hurle.

Les alarmes déchirent le velours des salons. Un cri strident. Continu. Inhumain. Dans les couloirs baroques, la panique a une odeur : le soufre et la sueur boréale. La fumée jaune rampe au ras du sol. Une nappe épaisse. Toxique. Elle avale les dorures, les angelots de stuc, les tapis persans.

Élias Thorne ne court pas. Il glisse.

Son épaule heurte un diplomate en déroute. Thorne l'ignore. Son regard est une lame de fond. Il cherche une absence. Robert Miller, le Directeur de la CIA, s'est évaporé dans le sillage de la détonation. Ce n'était pas une bombe. C'était un signal.

Thorne plaque un mouchoir imprégné d'eau sur son nez. L'air brûle. Le gaz siffle dans les conduits d'aération. Un serpent mécanique. Ce n'est pas un incendiaire. C'est un vecteur. Un anesthésique de combat détourné.

Il bifurque. Un escalier dérobé. Marbre gris. Tranchant. Humide. Il descend vers les entrailles du palais. Là où le prestige s'effondre. Là où les conduits de vapeur et les cuisines industrielles cachent la misère du service. L'obscurité ici est grasse. Elle colle à la peau.

Plus il s'enfonce, plus le silence s'installe. Un silence de caveau. Le bourdonnement des alarmes devient un souvenir. L'air change. Il sent le formol. Et l'inox anesthésié. Thorne sort son Sig Sauer. Le métal est une extension de sa paume. Mouillée. Thorne

ne tremble pas. Il est une machine de nettoyage. Mais ses tripes se nouent. Vaugrenard. Le Président. La carcasse vidée dans la pénombre de l'Élysée.

Il atteint le niveau -2. Les cuisines de réception. La porte battante en acier brossé oscille. *Scritch. Scritch.* Thorne s'immobilise. Il scrute l'obscurité. Le goutte-à-goutte d'un robinet. Le ronronnement d'une chambre froide. Et un râle. Un sifflement de trachée encombrée.

Il pousse la porte du bout de son canon.

La scène baigne dans une lumière crue. Des néons blancs. Vacillants. Un éclairage de morgue. Au centre de la pièce, sur le billot en inox, Robert Miller est allongé. Nu. Sa peau, d'ordinaire tannée par le soleil de Virginie, est d'un blanc cireux. Presque translucide. Il n'est pas mort. Ses yeux sont grands ouverts. Fixes. Des épingles noires. Il est conscient, mais emmuré. La signature d'Aurelius.

Thorne avance. Ses semelles crissent sur le carrelage fendillé. Le spectacle est une précision chirurgicale. Autour de Miller, le désordre a été balayé. Les couteaux de chef ont disparu. À leur place, des écarteurs de Gosset. Des scalpels à usage unique. Des pinces hémostatiques. Tout est aligné. Un autel. Au centre de cette géométrie macabre : un bocal de Murano. Vide. Le verre est soufflé avec une finesse extrême. Il attend le trophée. Le cœur d'un homme qui connaît les secrets nucléaires du monde.

Thorne sent une remontée d'acide. Miller essaie de parler. Ses lèvres sont figées. Seule une larme roule sur sa tempe. L'impuissance absolue du pouvoir face au scalpel.

« Robert », murmure Thorne.

Sa propre voix lui semble étrangère. Trop humaine. Il scanne les recoins d'ombre. Les fours à convection. Les piles de plateaux. Aurelius n'est pas là. Mais son œuvre

respire. Une perfusion est déjà installée dans le pli du coude de Miller. Un anticoagulant de haute voltage s'écoule. Ils veulent que le cœur soit propre. Qu'il batte jusqu'à la dernière seconde. Jusqu'au moment où la lame tranchera le péricarde.

Thorne s'approche. Il sent l'odeur du sang avant de le voir. Sous le dos de Miller, une flaque s'étend. Thorne pose une main sur l'épaule du Directeur. La peau est minérale. Miller émet un gémissement infrasonore. Soudain, un moteur électrique siffle. Dans un coin, une tablette s'allume. L'écran brise l'obscurité.

Une silhouette apparaît. Un homme assis dans un fauteuil en cuir. Derrière lui, les sommets enneigés des Alpes. Aurelius. Son visage est une énigme de chirurgie esthétique.

« Vous arrivez trop tard, Élias. »

La voix sort d'enceintes cachées. De la soie. Sans accent.

« Le flux CCTV est déjà sur les serveurs de Langley, crache Thorne. On vous voit en 4K. »

Aurelius incline la tête. Un geste de prédateur curieux.

« Le pouvoir est plus beau quand il s'arrête, Élias. Regardez bien. Le processus est automatique. »

Un bras mécanique s'élève de la structure de la table. Au bout, un laser chirurgical. Une pointe rouge danse sur le sternum de Miller.

« Le Palais est bouclé, Aurelius. »

Le rire de l'antagoniste est un froissement de papier sec.

« Je ne suis pas au Palais. Je suis chez moi. Regardez la respiration de Monsieur Miller. Elle s'accélère. Son cœur sait. L'instinct de survie est une chose fascinante. »

Le laser commence sa course. Une fine fumée s'élève. L'odeur de la viande brûlée. Accre. Miller ne peut pas hurler. Ses yeux se révulsent. Thorne cherche le boîtier de commande. Il suit les câbles qui rampent comme des intestins de plastique. Inaccessibles.

« Élias, vous avez une décision à prendre. Si vous coupez l'alimentation, le système libère une dose létale de chlorure de potassium. Le cœur s'arrête. Il devient inutile pour ma collection. Mais Miller meurt. »

Le laser trace une ligne parfaite. Le sang perle, noir sous les néons. Thorne regarde Miller. Une épave de chair. Un symbole profané. Aurelius ne veut pas seulement les organes. Il veut la déchéance. Il veut prouver que le pouvoir n'est qu'une illusion de muscle et de sang.

Le laser change de fréquence. Un sifflement aigu. Il s'attaque à l'os. Le sternum craque. Un son sec. Comme une branche morte en hiver. Miller a un spasme. Son torse se soulève. Les écarteurs se mettent en mouvement. Les griffes d'acier s'enfoncent dans la plaie. Elles tirent. Elles ouvrent. Le rouge explose.

Thorne ne voit plus un homme. Il voit une mécanique. Le péricarde apparaît. Une membrane nacrée qui bat frénétiquement. Thorne range son arme. Il plonge ses mains dans la plaie ouverte. La chaleur est stupéfiante. Un contraste violent avec le gel sidéral de la pièce. Le sang est visqueux. Il remonte le long de ses avant-bras. Thorne cherche la sonde. Le capteur. Le cœur de Miller frappe contre ses doigts. Un animal piégé.

Il trouve le fil de cuivre. Il tire.

Les néons clignotent. Un arc électrique bleu traverse la pièce. L'écran s'éteint. Aurelius disparaît dans un flash de pixels. Le laser s'arrête net. Les écarteurs se bloquent. Silence.

Thorne respire rauque. Le battement sous sa paume ralentit. Miller est vivant. Pour l'instant. Sa poitrine est un paysage de guerre. L'os exposé. La chair à vif. Thorne regarde ses mains. Elles sont rouges. Jusqu'aux poignets. Il a sauvé l'homme, mais il a laissé le crime s'accomplir. L'affront est total.

Dans le couloir, des bruits de bottes. L'URNA approche. Thorne sait ce qu'ils vont voir : un agent français, les mains dans le thorax ouvert du Directeur de la CIA. C'était une mise en scène. Thorne retire ses mains. Le bruit du sang qui se détache de la peau est un baiser mouillé. Miller s'éteint. Choc cardiogénique. Le rythme s'arrête.

Plus rien.

La porte explose. Les lampes tactiques aveuglent Thorne.

« Ne bougez pas ! Hands up ! »

Thorne ne bouge pas. Il scrute le gouffre béant dans le torse de Miller. Le cœur de l'État a cessé de battre.

On le plaque au sol. Le carrelage est une banquise. Le tchègue claque comme un fouet. Thorne sent le canon d'un HK416 s'enfoncer dans sa tempe. C'est définitif. L'officier s'approche du corps, lâche un juron, recule. Thorne ferme les yeux. Le piège est parfait.

Le trajet vers les sous-sols est une descente aux enfers. Poignets sciés par des serflex. On le jette dans une cave à charbon. Marek Varga, conseiller à la sécurité nationale,

entre. Visage de cire.

« Monsieur Thorne. Vos empreintes sont partout dans sa cage thoracique. »

« Aurelius », lâche Thorne.

Le nom flotte comme une toxine. Le garde qui accompagnait Varga revient, livide. Il murmure. Varga pâlit.

« Une pièce de monnaie en or, sous la langue de Miller. Et un message gravé sur l'aorte : *La collection est presque complète.* »

Thorne frissonne. Aurelius veut le grand chelem. La porte s'ouvre avec fracas. Jack Sterling, chef de station CIA, entre. Un bulldozer en costume. Il plaque Thorne contre le mur de briques.

« Je devrais t'ouvrir ici même, espèce de déchet. »

« Les incisions sont trop propres, Sterling. Regardez le rapport. En deux minutes. Impossible pour un homme seul. »

Sterling desserre l'étreinte. Le cerveau reprend le dessus sur la rage. Thorne lâche la vérité comme une bombe : Vaugrenard a subi la même chose. La France est dirigée par une coquille vide. Aurelius détient le vrai cœur.

Le téléphone de Varga vibre. Appel de Suisse. Numéro privé. Thorne prend l'appareil. Le Requiem de Mozart en fond sonore.

« Le prochain sommet du G7 commence demain à Genève, Élias. Apportez-moi la seule pièce qui me manque. Le cœur de la discorde. Le vôtre. »

La communication coupe. Sterling regarde Thorne.

« Donnez-moi une arme, dit Thorne. Et un avion pour Genève. »

Le Gulfstream noir décolle de Ruzyne dans un hurlement de turbines. Thorne est seul avec les morts en soute. Miller voyage dans un sac de plastique noir. Dans une boîte en velours, un scalpel en carbone l'attend avec un mot : *La scène est prête.*

Genève. Le domaine surplombe le lac de Brienz. Une forteresse de verre et de granit. Thorne infiltre les jardins. Les buis sont taillés avec une précision de scalpel. Une détonation sourde fait vibrer le sol. Le signal.

Il entre par les cuisines. L'odeur de gaz est partout. Une nappe invisible. Au milieu de la pièce, une table de découpe. Un autre corps ? Non. Juste le bocal de Murano, vide. Thorne grimpe vers la bibliothèque. Des murs de dix mètres. Des milliers de bocaux. Le temple du fétichiste.

Aurelius est là, assis dans un fauteuil club. Un visage d'ange déchu. Des yeux blancs.

« L'explosion va bientôt avoir lieu, murmure l'antagoniste. Le gaz a rempli les fondations. Dans trente secondes, ce domaine sera un cratère. »

Thorne ne réfléchit plus. Le sol tremble. Une vibration organique. Il tire six balles dans la baie vitrée. Le verre se fissure. Il se jette de toute sa masse.

L'impact. Le vide.

Thorne bascule. Derrière lui, le domaine s'illumine. Une fleur d'orange et de sang s'épanouit. Le souffle le projette vers les eaux noires. La chaleur lui lèche les talons, puis le choc. L'eau est une plaque de béton. Elle brise ses côtes. Sous l'eau, le monde n'est plus qu'un bourdonnement de coton. Le silence subaquatique est absolu,

seulement troublé par les débris enflammés qui coulent comme des étoiles mortes. La plaie sur son flanc s'engouffre de froid. Une brûlure liquide.

Il remonte. Crache le kérosène. S'accroche à un rocher gelé. Sur la colline, il ne reste qu'un squelette de métal fumant.

Aurelius n'était pas là. Le trophée s'est envolé.

Thorne se lève. Ses mains sont bleues. L'hémorragie diplomatique ne fait que commencer. Elle va inonder les palais. Thorne marche vers la forêt, laissant des traces rouges sur la neige vierge. Le monde est une plaie ouverte. Aurelius a le scalpel.

Thorne s'enfonce dans l'ombre. La chasse est ouverte. Et il n'a jamais eu aussi faim.

Chapitre 11

Chasse à l'Homme Inversée

L'obscurité est un suaire de poix. Sous Prague, le réseau de briques est un intestin malade qui gargouille. Thorne avance, l'eau visqueuse à mi-mollet. Chaque pas est un combat contre la succion de la vase. Le courant charrie des débris innommables, des restes de la ville haute venus pourrir dans le silence.

Une brûlure chimique saisit la gorge. Ce n'est pas le relent habituel de la décomposition. C'est une agression propre. L'odeur du bloc opératoire dans la bouche d'un égout.

Le formol.

Thorne plaque son dos contre la paroi suintante. La brique est couverte d'un lichen gras. Sueur de givre sur les sourcils. L'extraction est morte. À la place : une messe noire au scalpel. Il respire par bouffées courtes pour filtrer l'amertume du désinfectant et l'odeur métallique de la graisse de fusil.

Le tunnel s'élargit. Au loin, une lueur bleutée. Pas une torche. La lumière froide, aseptisée, d'un projecteur LED de haute précision. Une lumière de morgue égarée dans un tombeau.

Il s'accroupit dans la boue noire. Il observe.

Des silhouettes bougent dans le halo. Des mouvements lents, coordonnés. Professionnels. Thorne sent un froid plus vif que l'eau de la Vltava glisser le long de sa colonne vertébrale. La posture est trop droite. Le port d'arme est spécifique. Les

coudes serrés, le balayage du regard par quart de cercle.

C'est le GSPR. L'élite de la protection présidentielle. Ses frères d'armes. Ils ne boivent pas les paroles d'Aurelius comme des convertis ; ils montent la garde avec un professionnalisme machine, un silence terrifiant qui indique qu'ils ont simplement changé de propriétaire.

Au centre du cercle de lumière, Aurelius.

Le milliardaire est vêtu d'un costume en alpaga gris perle, une insulte à la crasse environnante. Ses mains sont gantées de latex blanc. Il manipule une pièce de viande sombre posée sur une table de dissection portative en aluminium. Thorne sait ce que c'est. Un fragment de Jacques Vaugrenard. Un morceau de l'homme qui dirigeait la France, réduit à un échantillon d'exposition.

Aurelius lève un scalpel. La lame accroche la lumière LED. Un diamant de glace.

— Vaugrenard était périssable, murmure Aurelius. Sa voix cristalline ricoche sur les parois circulaires. Ici, il est éternel.

Un lieutenant du GSPR s'approche, tendant un bocal de Murano avec une révérence obscène. L'honneur n'est plus qu'une relique fragmentée dans la fange. La trahison n'est pas financière, elle est anatomique.

Soudain, Aurelius s'arrête. Il tourne la tête vers l'obscurité. Son regard semble percer le noir, le béton et la peur.

— Elias Thorne. Je sens ton odeur. Le tabac froid et le remords.

Le silence retombe, plus lourd qu'un couvercle de cercueil. Les agents du GSPR déverrouillent leurs sécurités. Six clics métalliques synchronisés. Thorne plonge sur

le côté au moment où le tir déchire l'air. L'éclair de bouche illumine les visages des traîtres. Ils ne sont plus des protecteurs. Ce sont les gardiens d'un nouveau temple.

Il riposte. Deux coups. Rapides. Cliniques. Le lieutenant bascule en arrière. Le sang se mélange au formol. Une nouvelle odeur, chaude, métallique, s'invite dans la morgue souterraine.

Thorne se relève et court dans le labyrinthe. La chasse est inversée. L'eau des égouts remonte. Il pleut sur Prague. La ville haute se vide dans la ville basse.

Il atteint une citerne latérale, un cul-de-sac de briques rouges. Valmont est là. L'homme en costume sombre. L'exécuteur de la Direction. Il n'utilise pas de lampe. Il attend. Il écoute.

— Élias, la voix de Valmont est un rasoir. Tu connais le protocole. On ne laisse pas de cicatrices sur le visage de la France. Le Président est une statue de cire maintenant. Une image. La nation a besoin d'un martyr, pas d'une boucherie.

Thorne bondit. Ce n'est pas un combat d'athlètes, c'est un sursaut de bêtes blessées. Pas de mots. Juste le bruit des chairs qui s'entrechoquent dans le limon. Thorne sent un genou percuter son foie. Le souffle se coupe. Valmont essaie de retourner l'arme vers son visage. Thorne tord le poignet du tueur. Un craquement sec. L'os cède.

Aurelius surgit de l'ombre, tenant le bocal final. À l'intérieur, une masse spongieuse fixée dans le liquide. Le cœur de l'État.

— Regardez-vous, siffle le milliardaire. Deux chiens qui s'entretuent pour un moteur arrêté. Je possède le rythme de la France, Élias. S'il tombe, il appartient à la boue.

Aurelius lève le verre au-dessus du courant violent. Le temps se fige. Le verre de Murano tournoie dans l'air saturé de vapeurs chimiques.

Thorne ne tire pas. Il ne plonge pas pour le sauver. Il regarde le bocal percuter le béton.

Le bruit est cristallin. Un éclatement de symphonie brisée. Le formol se répand, nappe transparente et toxique. Et le cœur de Jacques Vaugrenard roule dans la boue noire, souillé par les excréments et les huiles de vidange. La désacralisation est totale.

Aurelius pousse un cri de bête qu'on égorge. Valmont reste pétrifié. Le symbole est devenu un déchet. La transcendance a été terrassée par la pesanteur.

Thorne profite de la sidération. Il achève Valmont d'une balle au sternum, puis brise le genou d'Aurelius d'un second tir. Le milliardaire glisse dans le collecteur, ses doigts s'agrippant inutilement à la chair glissante du cœur présidentiel avant d'être emporté par le flux noir. Vers l'oubli.

Thorne sort son briquet. Il le laisse tomber sur la table d'opération où le formol s'est répandu. Le liquide s'enflamme. Une nappe de feu bleu, surnaturelle, se propage. Les bords éclatent. Une pluie de verre et de chair calcinée.

Il remonte par une trappe de service. La neige tombe sur la Vieille Ville. Thorne s'effondre sur le pavé gelé, les mains couvertes de suie. Une berline noire aux vitres teintées ralentit à sa hauteur. Des agents en sortent, l'arme au poing.

— Le président est mort d'une crise cardiaque, dit Thorne d'une voix de pierre. Valmont est mort en essayant de le protéger. Le dossier est clos.

— Et le cœur, Thorne ? Où est le cœur ?

Thorne regarde les flocons fondre sur ses joues.

— Il n'y a plus de cœur. Il n'y a plus que l'État.

Il monte dans la voiture. La chasse est finie. Sous la peau, la cendre. Sous la cendre, le néant.

Chapitre 12

Le Prix de l'Honneur

Le ciel de Prague est un couvercle de fonte. Gris. Pesant. La Vltava charrie des blocs de glace sale qui s'entrechoquent avec un bruit de mâchoires brisées. Elias Thorne est debout sous le pont Charles. L'ombre des statues baroques s'étire sur son visage comme des balafres. Une morsure glacée part de sa colonne vertébrale et se diffuse dans son sang.

Son téléphone satellite vibre. Code Rouge. L'ordre vient du Boulevard Mortier. Paris ne veut plus laver son linge sale ; Paris veut brûler la buanderie.

L'écran pique ses yeux brûlés par le manque de sommeil. *« Procédure d'exfoliation engagée. Cible : Echo-6. »* On ne le licencie pas. On l'efface. On gratte le parchemin.

Thorne respire lentement. L'air pique ses poumons. Une odeur de vieux fioul et de neige mouillée. Il sait que les faucheurs sont là, tapis derrière les pare-brises givrés des Skoda. Son cœur cogne contre ses côtes. Un muscle stupide. Un organe de chair qui pompe la peur, le même qu'Aurelius expose dans ses récipients de Murano.

L'épaule de Thorne n'est plus qu'une géographie de pourpre et de noir. La bouteille de vodka tremble dans sa main droite. Une première gorgée pour anesthésier l'esprit, le reste pour incendier le muscle. Le liquide transparent siffle sur la plaie ouverte. Thorne mord la manche de son veston pour ne pas réveiller les morts de la station-service. Il doit bouger.

Le domaine d'Aurelius surplombe la vallée de l'Engadine. Une forteresse de verre et

de granit, ancrée dans la roche comme un ongle de prédateur. Thorne progresse sur les affleurements rocheux, évitant les capteurs sismiques. Chaque pas est un calcul de transfert de masse. Il atteint une terrasse. Le silence y est pressurisé, filtré, coûteux.

Il s'engage dans le couloir technique. L'odeur le frappe. Ce n'est pas une maison, c'est un laboratoire. L'ozone. Le désinfectant chirurgical. Et derrière, la saumure clinique des tissus figés. Il pousse les doubles portes de l'Adytum.

La pièce est circulaire. Au centre, un îlot chirurgical baigné par une lumière crue. Tout autour, des niches de verre. Thorne regarde le premier bocal. Une main droite, fine. Une bague scellée à l'annulaire. Le suivant contient un rein, une oreille, un morceau de cuir chevelu. Le parfum de la conservation éternelle sature l'air. C'est le cimetière secret du pouvoir. Aurelius ne collectionne pas l'art ; il collectionne les moteurs des nations.

— Vous êtes en avance, Élias.

La voix tombe du plafond. Aurelius apparaît, vêtu de soie sombre. Thorne dégaine son Sig Sauer. Il vise le front, entre les yeux trop limpides.

Clic.

Le percuteur frappe dans le vide. Aucun recul.

— Le champ magnétique de cette pièce désactive tout mécanisme ferreux, explique Aurelius. Une technologie de niche.

Aurelius s'approche. Il n'a aucune arme, mais sa carrure est imposante. Thorne lâche le pistolet. Le métal hurle sur le marbre. Il sort son couteau de céramique. La lame noire ne reflète rien. Il s'élançe. Un coup ascendant, sous les côtes. Aurelius pivote avec une grâce de reptile. Sa main saisit le poignet de Thorne. La poigne est

inhumaine. Des câbles d'acier sous une peau de soie.

Aurelius le projette contre une paroi de verre. Les vertèbres craquent. Le milliardaire le saisit par la gorge, le soulevant du sol. Thorne suffoque. Sa vision se brouille. Des taches de couleur explosent.

Il ne cherche plus à frapper. Ses doigts libres arrachent un tuyau qui court le long du mur. L'oxygène médical siffle, libéré sous dix bars de pression.

Thorne sort son briquet tempête. Un geste du pouce. L'étincelle rencontre le gaz pur.

L'onde de choc thermique projette les deux hommes à travers la pièce. L'explosion surcharge instantanément les générateurs de champ magnétique, qui grillent dans un nuage d'étincelles. Les récipients de Murano volent en éclats. Le liquide de conservation s'enflamme sur le marbre.

Thorne roule au sol. Ses vêtements brûlent. Il se redresse en étouffant les flammes avec ses mains nues. Aurelius est debout dans les débris, le visage barré d'une entaille profonde. Il ne parle plus. Il n'explique plus rien. L'action est le seul message.

Aurelius fonce. Thorne esquive et plonge sa lame de céramique dans l'abdomen du géant. Aurelius grogne, plante un scalpel dans l'épaule de Thorne, mais l'agent ne recule pas. Il utilise son poids, sa douleur, sa haine. Il frappe encore. Le marbre, le sang, le feu.

La structure de verre gémit. Thorne récupère le carnet noir dans le coffre-fort éventré. Les noms des clients. Les acheteurs de chair. Il quitte la villa qui s'effondre dans un rugissement de bête agonisante.

Retour à Prague. L'Hôtel Imperial.

Sous les dorures, Thorne repère l'ombre : le Chirurgien, l'exécuteur d'Aurelius. Le

mouvement est final. La lame de Thorne pénètre sous la mâchoire, remonte vers le cerveau. Un craquement sec. Le sang jaillit, une tache écarlate sur le marbre blanc du hall. Thorne récupère la mallette.

Dans une impasse, il l'ouvre. Un flacon vide. Une note. *« Le seul cœur qui bat encore au rythme de l'honneur est le tien. Tu es la pièce maîtresse. »*

Un viseur laser dessine un point rouge sur sa poitrine. L'homme en costume de la DGSE sort de l'ombre.

— C'est le protocole, Thorne.

— Le protocole est mort.

Thorne déclenche son détonateur manuel. Le champ magnétique étant tombé, l'électronique répond. L'explosion de la voiture de service, garée à dix mètres, transforme la ruelle en un enfer de métal.

Thorne est projeté, mais il se relève. Il s'enfonce dans le brouillard de la Vltava. Il n'est plus un agent. Il est une maladie qui va dévorer ceux qui pensaient posséder l'État. La neige recouvre ses pas. Grise. Lourde. Un silence de morgue s'installe sur Prague. Le prix de l'honneur est payé, et Thorne a encore quelques balles dans le chargeur pour ceux qui voudraient racheter la suite.

Chapitre 13

L'Anatomie du Pouvoir

Le vent est une lame de rasoir. Il strie le visage d'Élias Thorne.

Il est agrippé au flanc du convoi. L'acier est un froid de morgue. Le train blindé déchire la nuit tchèque, ombre grise lancée à cent quarante kilomètres-heure vers l'Est. Sous ses doigts, les rivets vibrent. Une pulsation mécanique. Un cœur de fer.

Thorne rampe. Chaque mouvement est un pari contre le vide. La neige sale cinglant les parois se transforme en givre. Ses gants de cuir glissent sur le métal poli. En bas, le ballast n'est qu'un flou de gravier noir. Un broyeur de chair.

Il atteint le toit du troisième wagon. Le laboratoire mobile.

Il plaque son oreille contre la paroi. Rien. Pas de musique. Juste le sifflement de l'air comprimé. Thorne sort un découpeur thermique. Manuel. Pas d'électronique susceptible de trahir sa présence. L'étincelle naît. Une luciole bleue dans le noir. L'acier cède. Une odeur de brûlé envahit ses narines. Acide. Industriel.

Il découpe un cercle parfait. Un opercule de blindage tombe à l'intérieur dans un bruit étouffé. Thorne se glisse dans l'ouverture. Il bascule.

L'air change instantanément. Chaleur moite. Odeur de propre. Trop propre. Une base de solution chimique, surmontée d'une note de musc coûteux. Le luxe et le scalpel. Thorne touche le sol. Un tapis de soie. Ses bottes tactiques s'y enfoncent, silencieuses. Il redresse sa silhouette. Son Glock 17 est une extension de son bras. La sûreté est effacée. Un clic imperceptible.

Le wagon est une nef. Longue. Étroite. Les parois sont tapissées de vitrines en acajou sombre. À l'intérieur, des éclairages LED diffusent une lumière crue, clinique. Thorne avance. Il regarde. Ce ne sont pas des objets. Ce sont des fragments. Dans un premier bocal de cristal, une main. Fine. Longue. Une alliance en or brille encore sur l'annulaire. Plus loin, un lobe d'oreille. Une section de trachée. Un globe oculaire, fixé par le liquide ambré, qui semble juger l'intrus. Le panthéon d'Aurelius. Les puissants, démembrés, classés, étiquetés.

Le silence est brisé par un tintement de cristal.

— Vous arrivez tard, Élias. La séance est presque terminée.

Aurelius est assis derrière un bureau de marbre blanc. Il porte un tablier de cuir fin sur un costume sur mesure. Ses mains sont nues. Immaculées. Devant lui, un récipient plus grand que les autres. Vide.

Le point rouge du viseur laser se fixe sur le front du milliardaire.

— Où est-il ? demande Thorne. Sa voix est un râle.

Aurelius désigne du menton une table d'opération, cachée derrière un rideau de velours rouge. Thorne tire le rideau d'un coup sec. Jacques Vaugrenard est là. Le Président. Nu sur l'innox. Sa peau a la couleur de la cire. Une large incision en Y barre son thorax. Les écarteurs sont encore en place. Le trou noir au centre de sa poitrine est un gouffre.

— Vous ne l'aurez pas, dit Thorne.

— Je l'ai déjà, répond Aurelius.

Le milliardaire soulève une cloche d'argent. Dessous, le cœur de Vaugrenard. Il baigne dans un fluide bleuté. Il semble encore vibrer, illusion optique due aux secousses du convoi.

Aurelius appuie sur un bouton sous le marbre. Le train tangué violemment. Un aiguillage. Thorne perd l'équilibre. Aurelius renverse une étagère latérale. Le fracas est assourdissant. Des dizaines de bocaux s'écrasent au sol. Le verre explose. Les vapeurs chimiques inondent le tapis. Une pluie d'organes se déverse. Des foies de chanceliers, des pancréas de monarques. Ils glissent sur le sol, mélangés au verre pilé. L'odeur brûle les yeux. Elle prend à la gorge.

Thorne tire. La balle s'écrase dans l'épaule d'Aurelius. Le milliardaire ne crie pas. Il rit. Un rire sec. Il se jette sur Thorne. Ils roulent au sol. Dans la mare de verre et de chair. Thorne sent les éclats transpercer son pantalon tactique. Il sent quelque chose de mou sous son coude. Un rein. Il l'écrase.

Aurelius saisit un scalpel en obsidienne. La lame est noire. Tranchante comme une pensée sombre. Il frappe. Thorne esquivé. La lame entaille son gilet. Thorne répond par un coup de coude au visage. Le nez d'Aurelius explose. Le sang du collectionneur se mêle aux fluides des collectés.

Le train hurle dans un tunnel. L'obscurité totale envahit le wagon pendant trois secondes. Bruit des bottes qui broient le verre. Souffle court. Odeur métallique du sang frais qui surpasse celle des produits de conservation. La lumière revient. Thorne tient Aurelius par la gorge. Le milliardaire a le visage maculé. Des morceaux de verre sont incrustés dans ses joues.

C'est alors que le train freine. Un freinage d'urgence. Brutal. Le monde bascule. Le corps de Vaugrenard glisse de la table d'inoculation. Il s'abat sur Thorne. Un poids mort. Le contact de la peau glacée contre son cou fait frissonner l'agent. Aurelius profite de la confusion. Il rampe vers le bocal contenant le cœur du Président.

— Mon chef-d'œuvre ! hurle-t-il.

Thorne repousse le cadavre. Il voit Aurelius serrer le récipient contre sa poitrine sanglante et se diriger vers la porte de sortie. Thorne ne tire pas. Trop de risques de détruire l'organe. Il court. Ses pieds glissent sur une rate. Il manque de tomber. Le wagon est une patinoire biologique.

Aurelius déverrouille la porte. L'air extérieur s'engouffre avec la force d'une explosion. La neige pénètre en tourbillons. Le collectionneur se tient sur la plateforme. Il regarde Thorne. Un regard de pur triomphe. Il s'apprête à sauter dans le noir, le bocal sous le bras. Thorne lance son couteau de combat. Un mouvement fluide. Instinctif. L'acier brille sous la lune.

Le couteau ne frappe pas Aurelius. Il frappe le verre. Il explose.

Le liquide bleu se vaporise instantanément. Le cœur est éjecté. Il vole un instant dans l'air nocturne, masse sombre et floue. Aurelius plonge dans le vide pour rattraper son trésor. Thorne regarde par l'ouverture. Il voit Aurelius disparaître. Il voit le cœur tomber sur le ballast. Il voit les roues d'acier du wagon suivant passer dessus. Un choc sec. Un bruit de suction. Rien.

Thorne reste immobile. Le vent fouette son visage. Ses mains tremblent. Il regarde l'intérieur du wagon. Le carnage. Les restes des grands de ce monde éparpillés sur la soie. Le corps éviscéré du Président fixe le plafond. Il sort sa radio. Sa main est couverte de sang.

— Ici Thorne.

— Statut du colis, Thorne ?

Thorne regarde le sillage du train. Le sang poisse sur ses gants. L'honneur du pays n'est plus qu'une traînée rouge sur le ballast.

— Le colis est sécurisé, ment-il. Brûlez tout.

Il saute à son tour alors que le train ralentit près d'une zone de fret. L'impact lui arrache un cri. Il roule dans la neige durcie jusqu'au fond d'un fossé.

Deux heures plus tard, sous les néons jaunâtres de Prague.

La morgue secrète de Smíchov sent le fioul et la mort propre. Thorne est debout devant la table d'inox. Ses muscles hurlent. Meyer, le technicien de la DGSE, termine de préparer ses instruments. Le corps de Vaugrenard est là, rapatrié par une équipe de l'ombre.

— On remplit le vide, Thorne, murmure Meyer.

Le technicien attrape des blocs de silicone médical. Il les insère dans la cage thoracique évidée. Le bruit est spongieux. Un froissement de tissu humide. Thorne regarde le visage de Vaugrenard. Les yeux sont clos, maintenus par des calottes en plastique. C'est une taxidermie d'État.

— Il faut qu'il retrouve son volume, continue Meyer. Le peuple veut voir une poitrine bombée derrière le drapeau. Pas un effondrement.

Meyer prend une aiguille courbe. Le premier point perce le derme avec un petit bruit sec. Thorne regarde le fil de soie noire courir sur la peau de cire. Point après point. Une couture de haute couture, invisible sous la chemise de cérémonie qui l'attend. Thorne s'approche. Il remarque quelque chose dans l'ombre de la cavité. Un reflet.

Ses doigts s'enfoncent dans la chair froide. Il retire une petite fiole de verre scellée à

la cire rouge. Thorne la brise contre le rebord de la table. Il déplie le billet à l'intérieur. Une calligraphie élégante.

« La possession n'est pas dans l'organe, Elias. Elle est dans l'absence. Sa collection continue à travers votre silence. »

Thorne froisse le papier. Le secret est désormais une suture sur un cadavre. Meyer coupe le fil avec ses dents. Le goût de l'acier et du nylon. La poitrine est refermée. L'illusion est parfaite.

— C'est fait, dit Meyer. Il est de nouveau le Président.

Thorne quitte la morgue sans un mot. Dehors, Prague s'éveille dans la brume. Il s'arrête au bord de la Vltava. L'eau noire charrie des blocs de glace. Il sort son briquet. Il allume le message d'Aurelius. Les cendres s'envolent vers le ciel de plomb.

Le cœur de la République est éparpillé sur vingt kilomètres de rails, mais le mensonge, lui, est solidement recousu. Thorne remonte son col. L'hiver ne fait que commencer. Quelque part dans les Alpes, un homme contemple un nouveau socle vide, attendant la prochaine pièce de sa collection.

Thorne s'enfonce dans le brouillard. Il ne reste plus rien. Juste le froid. Et le silence.

Chapitre 14

L'Incision Finale

L'air de la bibliothèque est une insulte. Trop pur. Trop calme. Il sent le cuir bicentenaire, la cire d'abeille et ce parfum de musc entêtant qui colle à la peau d'Aurelius. Dehors, les Alpes suisses ne sont qu'une muraille de noirceur et de glace. Ici, la lumière est d'or. Une lumière de sanctuaire pour un boucher.

Élias Thorne franchit le seuil. Pas de panique. Juste du métal. Le Sig Sauer pèse six cents grammes à vide. Seize avec la promesse de mort dans la chambre. Thorne ne regarde pas les livres. Il voit les angles, les zones d'ombre, les échelles de chêne. Et au centre, sous le dôme de verre, l'homme.

Aurelius.

Il est debout derrière son bureau de marbre noir. Torse nu. Une pâleur de statue, sculptée par une vie de privations électives. Il ne regarde pas Thorne. Il contemple son reflet dans la vitre d'un bocal de Murano posé devant lui. Le bocal est vide. Une attente de verre.

— Vous arrivez tard, Élias.

La voix est un murmure de soie. Sans souffle. Thorne avance. Ses semelles de caoutchouc ne font aucun bruit sur le tapis persan. L'odeur traverse le musc. Métallique. Chaude. Écœurante. Le sang frais.

— Posez ça, Aurelius.

L'antagoniste sourit. Un rictus de dément éclairé par la lune. Dans sa main droite, un scalpel de chirurgie, manche en argent ciselé. La lame est déjà sombre. Un filet rouge coule le long de son avant-bras, s'accumulant au coude avant de s'écraser sur le marbre. *Ploc. Ploc.* Le rythme d'une horloge de chair.

— Vous ne comprenez pas la symétrie, dit Aurelius. Vaugrenard était le sommet. Le plus beau spécimen. Son cœur... j'ai senti ses battements ralentir sous mes doigts. C'était comme éteindre une étoile.

— Le cœur de Vaugrenard est dans une morgue de Prague. Vous avez échoué. Donnez-moi les enregistrements. Maintenant.

Aurelius lève les yeux. Ses pupilles sont deux trous noirs aspirant la lumière de la pièce.

— Le sien était le pouvoir. Le mien sera la connaissance. Ma collection réclame sa pièce maîtresse. Le collectionneur doit devenir la collection.

D'un geste sec, gracieux, il trace une ligne horizontale sous son sternum. La peau se sépare avec un bruit de parchemin déchiré. La plaie bâille. Le sang n'est pas un filet, c'est une vague. Brune. Épaisse. Thorne sprinte. Il percute le bureau. Le marbre tremble. Il saisit le poignet d'Aurelius. La peau est glissante. Du savon rouge.

— Ne... mourez pas... espèce d'ordure...

Thorne plaque Aurelius contre le dossier en cuir. Le cuir gémit. Le sang imbibe le pantalon de l'agent, une chaleur moite et soudaine qui rappelle les fossés de Bangui. L'odeur de fer inonde ses sinus. C'est l'odeur de la défaite institutionnelle.

— Trop tard, Thorne. Je pars... avec le secret de l'État.

Thorne lâche le Sig Sauer. Il a besoin de ses deux mains. Il plaque ses paumes sur l'incision béante. La chaleur des viscères, le glissement des tissus, le battement frénétique juste là, sous la barrière fragile des côtes. Il enfonce de la gaze dans la brèche. Aurelius hurle. Un cri de bête noble et sale.

— Le code, Aurelius. La localisation. Si tu parles, je te laisse la morphine.

Aurelius sourit. Ses dents sont rouges. Thorne appuie délibérément sur la plaie. Un pouce directement sur la plèvre déchirée. Aurelius se cambre, ses doigts griffent le marbre.

— Dans... la bibliothèque... Pas un livre... La "Divine Comédie"... reliure en peau... de criminel... 18ème... Le code... le poids de l'âme...

Vingt et un grammes.

Aurelius s'affaisse. Sa tête bascule. Thorne ne perd pas une seconde. Il cherche la peau. Il cherche la mort reliée en cuir. Ses doigts passent sur les tranches. *Velin. Veau. Cuir.* Puis, une sensation différente. Plus douce. Plus humaine. Une texture qui donne la nausée.

Il tire l'ouvrage. *La Divina Commedia.* Le volume est trop lourd. À l'intérieur, les pages ont été évidées. Un boîtier en acier brossé. Un clavier numérique. Thorne tape : 2-1.

Un clic poli. Le couvercle s'ouvre. Trois clés USB en titane et des polaroids. Thorne prend la première photo. Son estomac se noue. Vaugrenard, le Président, sur une table d'opération. Les yeux ouverts. Vides. Une main gantée tient un organe encore fumant au-dessus de lui. Ce n'est pas une autopsie. C'est un trophée de chasse.

Il y a une autre photo. Thorne manque de s'effondrer. C'est la chancelière allemande,

prise à son insu. Sur son torse, un point laser rouge. La cible est marquée. Aurelius n'était que le conservateur. Le propriétaire du musée est dehors.

Thorne range les clés dans sa poche intérieure. Il sent le froid du métal contre sa poitrine. Il retourne vers Aurelius. L'homme respire encore, un souffle court, misérable. Ses pupilles se rétractent une dernière fois dans un spasme involontaire. Thorne ramasse son arme.

— Pour le service.

Le percuteur claque. Le silence de la montagne avale le bruit. Thorne range son arme. Il ne regarde pas le corps. Il se dirige vers la sortie. Ses pas laissent des traces sombres sur le tapis, s'effaçant peu à peu dans l'ombre des couloirs.

L'asphalte défile. Un ruban noir sous la neige sale. Thorne roule vers la frontière, les yeux brûlant de fatigue, le café froid acide dans l'estomac. À la première aire d'autoroute, il s'arrête. Dans les toilettes blafardes, il sort une brosse à dents jetable. Il cure ses ongles avec une obsession maniaque. Le sang d'Aurelius se dissout en filets roses dans l'évier piqué de rouille. Il frotte jusqu'à l'os.

Il branche son téléphone crypté.

— C'est fait. Aurelius fait partie de sa collection, maintenant.

— Bien. Rentrez. On a une autre cible.

Paris émerge du brouillard. Une ville de plomb. Thorne se rend dans la planque du XVIe. Lambert l'attend, un verre de cognac à la main.

— Donnez-moi le boîtier, Élias. L'honneur est une notion de civil. Nous, nous gérons la survie.

Lambert appuie sur "Supprimer". Vaugrenard est de nouveau propre. Une mort d'État. Un mythe pour le peuple. Thorne quitte l'appartement, la nausée au bord des lèvres. Il marche jusqu'aux quais de la Seine. Il sort une fiole de Murano oubliée dans sa poche. Un fragment de tissu. Un morceau de muscle. Le cœur de Vaugrenard.

Il le lâche dans l'eau brune. Le Cœur de l'État est parti.

Thorne se fond dans la foule. Soudain, son téléphone personnel vibre. Un numéro inconnu.

— Oui ?

— Monsieur Thorne ? La prochaine cible, c'est vous. Aurelius n'était qu'un maillon. Nous sommes une guilde, Élias. Et vous venez de libérer une place au sommet.

La ligne coupe. Thorne s'arrête net. Les passants le bousculent. Il ne les sent pas. Il sent la démangeaison sous ses ongles. Comme si le sang d'Aurelius essayait de remonter à la surface.

Il marche vers Saint-Sulpice. La crypte l'avale. L'air y a le goût du calcaire et de l'oubli. Sous ses semelles, les dalles sonnent creux. Comme des poitrines vides. Le Greffier l'attend. L'homme qui efface les noms.

— Oméga n'est pas un homme, Élias. C'est une lignée. Vaugrenard était le premier prototype. Ils l'ont démantelé.

Un bruit de pas. Sec. Rythmé. Plusieurs hommes. Le Greffier sourit tristement. Un tir claque. Une pupille qui se rétracte. Le Greffier s'effondre dans un spasme final. Thorne plonge derrière un sarcophage. Il riposte. Deux tirs. Un cri dans l'ombre.

Il s'échappe par une grille d'aération, rampe dans la poussière des siècles, débouche dans les égouts. L'eau noire. L'odeur de la fange organique. Il court jusqu'à l'épuisement. Sous une plaque d'égout, il consulte le téléphone volé au Greffier.

Une photo s'affiche. Thorne. Marchant vers l'église.
"Sujet Oméga identifié. Prélèvement autorisé."

Thorne comprend. Il n'est pas le nettoyeur. Il est la pièce finale. Le cœur de l'agent. Il sort son couteau. L'acier brille dans l'obscurité fétide.

— Venez le chercher.

Il remonte vers la lumière. Paris continue de dormir, ignorante du scalpel qui s'apprête à l'ouvrir. L'État n'a plus de cœur. Il n'a plus que des dents. Et Thorne est la mâchoire qui va se refermer. Jusqu'à l'os.

Chapitre 15

Le Secret des Ombres

Le silence des Alpes suisses n'est pas une absence de bruit. C'est une pression. Une chape de plomb qui écrase les tympans. Dehors, la neige étouffe la roche. Dedans, l'air pue l'ozone et la charogne raffinée.

Élias Thorne progresse dans le laboratoire. Ses bottes de cuir ne tirent aucun son du marbre blanc. Chaque pas est une insulte à la pureté de la pièce. Ses doigts serrent la crosse de son HK416. Le métal est froid. Une extension de sa paranoïa. Les murs ne sont pas tapissés de livres. Ils sont habités. Des centaines de bocaux de Murano s'alignent sur des étagères de chêne sombre. Le verre est d'une transparence absolue. À l'intérieur, des formes flottent dans un liquide bleuté. Des trophées. Des organes prélevés avec une précision chirurgicale. Des cœurs. Des poumons. Des reins. Chaque pièce est étiquetée d'une calligraphie dorée. Des noms de rois, de chanceliers, de dictateurs. Le panthéon de la viande.

Au centre de la pièce, sous un dôme de verre, une table d'opération. Le cuir est bordeaux. Le sang y est invisible, mais l'odeur est là. Métallique. Entêtante. Elle s'insinue sous la peau.

Aurelius est là. Il est assis dans un fauteuil club en cuir usé, au fond de la nef. Il ne porte pas d'armure. Pas de gardes. Juste une robe de chambre en soie bleu nuit et une couverture de cachemire sur les jambes. Son visage est une carte de parchemin jauni. Ses yeux, deux billes d'obsidienne, brillent d'une fièvre ancienne.

Thorne épaula. Le point rouge du viseur se pose sur le front du milliardaire. Le point ne tremble pas.

— Vous arrivez tard, Élias, murmure Aurelius. Le spectacle est fini.

Sa voix est un froissement de feuilles mortes. Il ne regarde pas l'arme. Il regarde une fiole vide qu'il fait rouler entre ses doigts diaphanes.

— Où est-il ? crache Thorne.

— Lequel ? J'en ai tellement. Celui de Vaugrenard était... différent. Plus léger. Presque aérien.

Thorne fait un pas. Son doigt caresse la détente. Une pression de deux kilos. C'est tout ce qui sépare Aurelius de l'abysse. Le vieillard lâche un rire sec qui s'achève dans une quinte de toux grasse. Il plaque un mouchoir de batiste sur sa bouche. Quand il le retire, la soie est tachée d'un rouge vif. Trop clair. Du sang artériel. Le collectionneur se meurt. La machine s'enraye.

— Vous parlez d'honneur ? Vous n'êtes qu'un éboueur en costume sombre. Vous nettoyez la merde des dieux pour qu'on ne sente pas l'odeur dans les salons de l'Élysée.

Thorne se rapproche. Le faisceau de sa lampe tactique balaie les bocaux. Il trouve l'étiquette. Jacques Vaugrenard. Président de la République. 45 ans. Le bocal est au centre. Isolé. Vide. Le liquide bleu oscille doucement sous le néon. Une vacuité totale sous formol.

— Il est où, Aurelius ?

Le vieillard pointe un doigt osseux vers un écran plat encastré dans le chêne. L'écran s'allume. Une vidéo de surveillance. Six mois auparavant. Un appartement à Prague. On y voit Vaugrenard. Ce n'est plus le président. C'est un homme traqué. Ses épaules

sont voûtées. Ses yeux sont cernés de noir. Sur la table, entre lui et Aurelius, des liasses de documents. Des dettes. Des milliards évaporés pour financer une ascension fulgurante.

— Il était ruiné, Élias. Votre champion. Il avait vendu son âme pour le pouvoir. Mais les créanciers ne voulaient pas de son âme. Ils voulaient du concret.

Sur la vidéo, Vaugrenard signe un document. Il pose le stylo. Il regarde Aurelius.

— "Prenez-le", dit Vaugrenard à l'écran. Sa voix est un murmure de cadavre. "Prenez-le quand je n'en aurai plus besoin. Mais laissez-moi mourir en héros."

Thorne relâche la détente. Le HK416 pèse soudain une tonne. Ses oreilles sifflent. L'odeur du formol lui sangle la gorge, une nappe acide qui lui soulève l'estomac. Le sol de marbre semble se dérober sous ses bottes.

— Le cœur n'est pas ici, reprend le vieillard dans un dernier souffle. Je l'ai broyé. Il n'y avait rien à garder. C'était un organe atrophié. Sans substance. Une pièce de collection défectueuse.

La tête d'Aurelius bascule sur le côté. Ses yeux restent ouverts, fixant le vide des Alpes. Thorne reste immobile devant le bocal vide. Il pense à Paris. Aux drapeaux en berne. Aux larmes sincères d'un peuple qui pleure son grand homme. L'État est une carcasse évidée. Un théâtre d'ombres où les acteurs vendent leurs entrailles pour un peu de lumière.

Thorne range son arme. Ses mouvements sont mécaniques. Il active les charges thermiques dissimulées dans les fondations du domaine. Un compte à rebours s'affiche en rouge sang sur les écrans. Il saisit le bocal de Murano vide. Le verre est froid. Lisse. Il le glisse dans son sac.

Il sort du laboratoire alors que les premières explosions sourdes font vibrer la montagne. Thorne marche vers l'hélicoptère qui l'attend sur le plateau. Le vent lui cingle le visage, mais il ne sent rien. L'appareil décolle. Derrière lui, le domaine d'Aurelius n'est plus qu'une plaie incandescente dans la nuit suisse. Une tache d'orange chimique sur le velours noir des crêtes.

Villacoublay. 03h15. La piste est mouillée. Le bitume luit sous les projecteurs. La pluie fine de l'hiver francilien colle aux vêtements comme une seconde peau, poisseuse. Trois berlines noires attendent, moteurs tournants. Thorne descend de l'hélicoptère. Ses bottes claquent sur le sol détrempé. Chaque pas est un effort. Le Colonel Lemoine s'avance. Un visage de cuir tanné.

— C'est fait ? demande Lemoine.

Thorne hoche la tête.

— Le Président intérimaire attend, reprend Lemoine. On doit valider la récupération avant de procéder à l'incinération officielle.

Le convoi s'ébranle. Paris défile derrière les vitres teintées. Une ville morte. Un décor de théâtre après la représentation. Ils entrent dans un bureau sans fenêtre au cœur de la capitale. L'air est étouffant. Trop chauffé. L'odeur du chauffage central se mêle à celle de l'encaustique. Le Secrétaire Général de l'Élysée attend, les mains blanches, immobiles.

Thorne pose le sac sur la table en chêne. Il sort la boîte de Murano. La lumière des lustres se reflète sur les parois de verre. Les trois hommes se penchent. Leurs visages sont des masques de marbre.

— Il est magnifique, murmure l'un d'eux.

— La procédure d'incinération aura lieu dans dix minutes au sous-sol, tranche le Secrétaire Général. Vous assisterez à la destruction. Ensuite, cette affaire n'aura jamais existé.

Dans la salle du crématorium, l'ingénieur en blouse blanche ne pose pas de questions. Le Secrétaire Général dépose la boîte de Murano sur le rail de chargement. Il n'y a aucun respect dans son geste. Juste une gestion administrative des restes. Le four s'ouvre. Une vague de chaleur frappe Thorne au visage. Il sent ses sourcils roussir. La boîte glisse dans le brasier. Sous la chaleur extrême, le verre s'affaisse. Il devient une flaque de feu liquide. Le creux est enfin consommé.

Thorne sort du bâtiment par une porte dérobée. La pluie a cessé. Un vent aigre balaie les rues. Il descend dans le métro. Dans la rame, il observe un titre de journal abandonné sur un siège : "Vaugrenard : Le Cœur de la Nation a cessé de battre". Une passagère soupire, les yeux rouges. Thorne détourne le regard. Il voit son propre reflet dans la vitre sale du wagon. Un spectre. Un automate.

Il rentre dans sa planque de la rue de Grenelle. L'appartement sent la poussière et le secret. Il retire sa veste. Elle pue le kérosène. Il s'approche de l'évier et laisse couler l'eau glacée. Il se frotte le visage jusqu'à l'irritation. Il s'assoit sur son lit de camp. Ses mains reposent sur ses genoux. Le silence de la pièce est identique à celui du laboratoire suisse. Une pression insupportable.

Thorne ne bouge plus. Il fixe le mur nu. Il sent le poids de son arme dans son holster, posé sur la table. Il imagine les prochains discours, les prochaines cérémonies, les prochaines transactions. Il est le dernier garant d'une illusion. Le gardien d'un coffre-fort qui ne contient que du vent.

Il ferme les yeux. L'odeur du formol ne le quitte pas. Elle est là, incrustée sous ses ongles, logée au fond de sa gorge. Il restera ainsi, immobile dans le noir, jusqu'à ce que le téléphone vibre pour la prochaine mission. Il attendra dans l'ombre, parce qu'il

n'y a plus nulle part où aller. Thorne respire lentement. Un. Deux. Le rythme mécanique d'un monde qui continue de tourner, porté par un mensonge que lui seul sait porter. Sa main se crispe une dernière fois sur le drap rêche avant de relâcher tout effort. Le vide est complet. Élias Thorne ne dort pas. Il veille sur le néant.

FIN

Merci d'avoir lu "LE CŒUR DE L'ÉTAT"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)